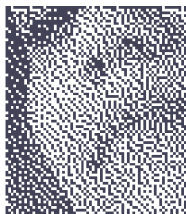
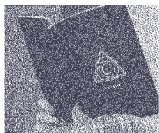
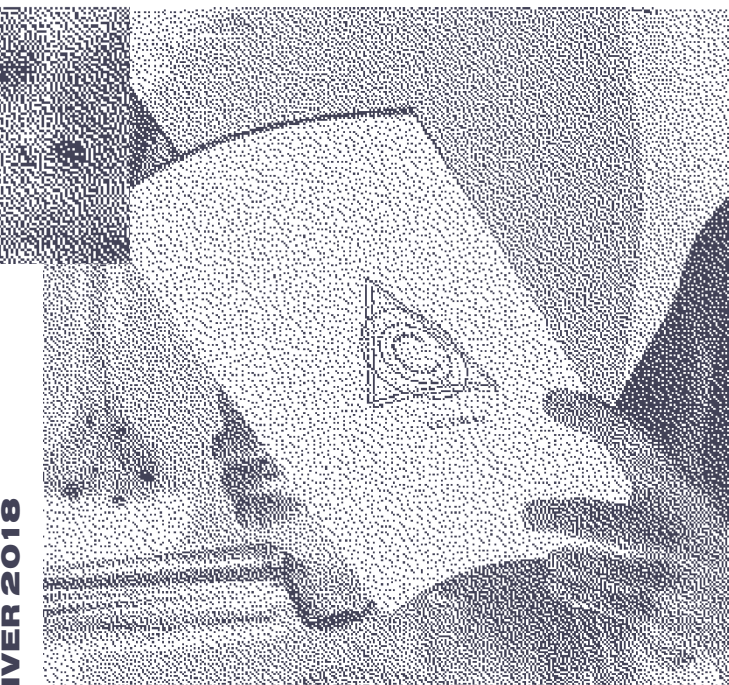


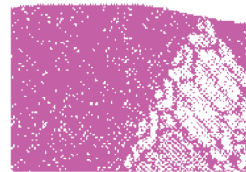
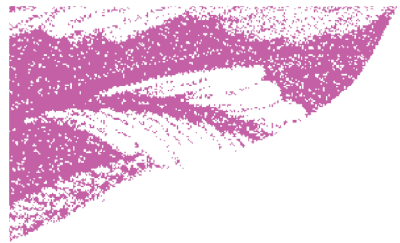
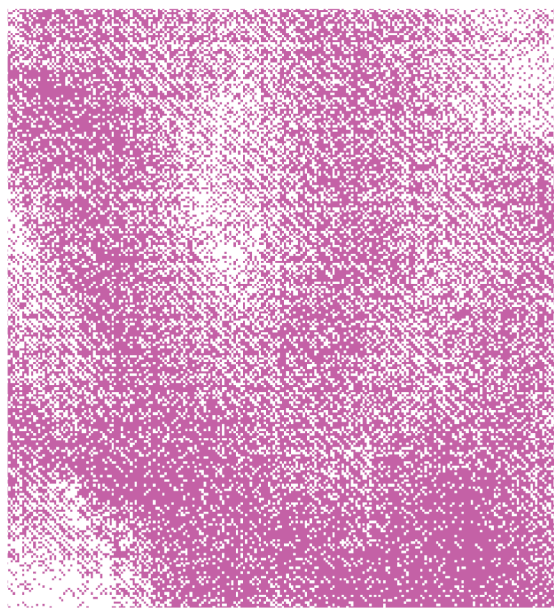
LE CULTE

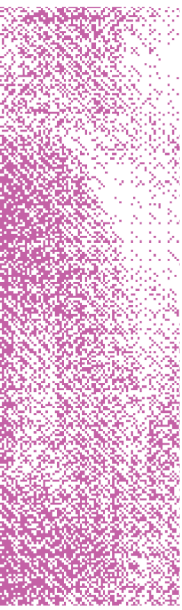


IRONIE



HIVER 2018





L'ironie est dans la livraison, dans la façon dont le sujet est amené, développé, orienté. C'est le format et la direction que prend l'écriture.

L'ironie, c'est le contenu. C'est un sujet plus ludique, un auteur qui se moque ou un rédacteur qui s'indigne. C'est l'ironie revendicatrice.

C'est l'enjeu qui relève d'une ironie soulignée, d'une incohérence. L'ironie a le pouvoir de dénoncer l'inacceptable.

L'ironie c'est aussi une édition nouvelle, différente et progressiste du magazine. C'est une direction plus légère et humoristique qui relève de terrains non-exploités. C'est donc la liberté, la fraîcheur du thème et la franchise qu'il permet.

L'ironie, c'est aussi notre équipe. Des responsables et des collaborateurs extrêmement talentueux, touchants, inspirants et humbles qui, encore aujourd'hui, ne réalisent pas la beauté de leur travail.

L'
Était

Tu
Hangover
Et
Mauvais
Etre

Devant
Une

Misère
Au
Génie

Esprit
Spirituellement
Toxico?

Il
Répondrai
Oui
Notre
Immaculée
Envers

À toi M. Jade Lacasse 8-9 *Pokerface, la fin des porcelaines* Guillaume Faucher
10-11 *La folle de la 800* Anaëlle Boily-Talbot
12-13 *L'arbre est dans ses feuilles* Naomi Auger 14-15 *Élitisme 101* Thomas Picotte-Lavoie 16-17 *Toquade* Catherine Barrette 20-21
Pauvres hommes! Naomie Gelper 22-23
Cool kid Noémie Dubuc 24-25 *Lire entre les lignes* Camille Avery-Benny 26-27 *Devenir ironiste (et puis s'enrichir)* Edouard Guay
28-29 *Le plancher flottant en bois massif* Yan L. Bienvenue 32-33 *Digérer sa mélancolie* Julien Latraverse 34-35 *Salut Donald* Flavie Melançon 36-37 *J'étais lui* Alexandre Pépin
38-39 *Le lit numéro 39 à l'urgence* Mathieu Aubry 40-41 *Cette fois là, c'est la bonne.* Maxence Garneau 44-45 «*La fin du monde*» Félix Pedneault 46-47 *Le missionnaire de l'amour* Audrey-Anne Blais 48-49 *Destinée erronée* Virginie Monarque 50-51 *Lorsque l'hiver rencontre l'été* Camille Charette Gagné 52-53 *À la défense de mes A.M.I.S.* Yuliya Arutunyan 54-55

Laurence GT [8-9](#) Camille Perreault [20-21](#)
Alice Demée [22-23](#) Mélanie Masclé [24-25](#)
Amélie Lehoux [26-27](#) Julia GR [28-29](#) Franco
AKA Popboy AKA Princess Priceless [32-33](#)
Marie BP [10-11, 36-37, 38-39](#) Geneviève Bigué [46-47](#)
Florence Rivest [48-49](#) MAXPREVO [50-51](#)
Alina Madalina Herta [52-53](#)

Antiphrase

Consiste à employer un mot ou une phrase dans un sens contraire à son sens véritable.

À mon père.

Sans cesse bombardée par les mêmes souvenirs. Toute petite, tu me tenais dans tes bras et tu déversais, les yeux rivés au ciel, l'équivalent d'un amour planétaire sur ma petite personne. Tu remerciais une force plus grande que nature d'avoir croisé le chemin de cette femme qu'est ma mère. Tu déposais, par milliers, des baisers sur ma peau de porcelaine qui finirait par craquer au fil de la vie. Tu avais, alors, plongé tes yeux dans l'océan oculaire de Maman, le même bleu profond que les miens, et tu nous avais promis que tu serais là pour pallier les difficultés à venir.

Tu m'avais promis que tu serais le meilleur humain pour moi. Tu m'as appris les valeurs fondamentales de la vie; le respect, l'honnêteté, la sensibilité et surtout, l'amour, le vrai. Celui qui me donnerait la force de voguer au-dessus des ponts qui se mettraient en travers de mon chemin. Tu m'as fait traverser le Québec, d'un bout à l'autre, en me racontant les belles histoires qu'on narre aux jeunes filles de huit ans. Tu m'as rempli la tête d'espoir. Tu m'as enseigné les rudiments de la vie au fond des bois, tu m'as appris à apprécier les plus petites choses, les plus importantes. Le chant des oiseaux lors d'un été chaud, le vent qui caresse les petits creux de nos joues les fenêtres baissées, les sons de la musique classique que je n'arrivais pas à apprécier, encore, à cet âge. Tu m'as confié comment je serais belle et fière quand je serai grande. Je l'ai imaginé et j'y ai cru.

À huit ans, je parlais de toi, les yeux étincelants. «Mon père est plus fort que le tien» clamais-je à tous les autres enfants de la cour d'école.

Je l'ai crié si fort que j'ai fini par y croire. J'ai fini par croire que tu avais déjà été là. Naïve, j'ai cru que mes souvenirs étaient bien réels, qu'ils avaient eu lieu, avec toi.

À vingt-deux ans,
j'ai la certitude que j'ai eu tort.

Cataclysme de l'amour, j'en suis un cobaye prématuré. Un goût amer j'en ai gardé, d'un père imaginaire qui fleurissait dans mes pensées chimériques de fillette. Tu étais censé être le premier homme pour qui j'éprouverais un sentiment d'amour sincère. Je te cherche encore. Je te cherche au travers des autres, je te cherche au travers des souvenirs que Maman me raconte; ceux capturés sur le polaroid de votre jeunesse. Elle me dit souvent que nous avons les mêmes fossettes au creux des joues. Celles qui se révèlent quand le bonheur vient nous chatouiller de près, et pourtant, je n'ai jamais eu la chance de les voir se créer sur ton visage. Ironiquement, je te remercie de m'avoir légué cet amour futile, il m'a permis de m'en créer un de toute pièce.

Merci Maman pour toutes ces promenades en voiture au quatre coins du Québec.

Merci Maman pour les belles histoires et l'amour, le vrai.

Merci Maman d'avoir comblée le vide qu'il a laissé.

Merci Maman d'avoir éclaircie la brume qui le compose dans ma tête. Avec tous mes espoirs et tes remords.

Sincèrement,

Ta fille.



« Mais non ! Ce n'est qu'un masque, un décor suborneur,
Ce visage éclairé d'une exquise grimace,
Et, regarde, voici, crispée atrocement,
La véritable tête, et la sincère face »

- C.B.

Janeau le jeune prodige avait des yeux magnifiques, pareils à deux grandes fosses cyan. Tous se plaisaient à s'y perdre, à la manière des moustiques qui se condamnent en plongeant de leur plein gré dans l'immensité solaire des ampoules électriques.

Janeau était beau et fier. Il était talentueux, charismatique et autour de lui gravitaient invariablement succès et admirateurs. En aucun cas il n'acceptait l'idée de l'échec qui, d'ailleurs, ne daignait jamais cogner à sa porte, sachant sans doute déjà que l'entrée lui serait refusée. Mais il avait une crainte, une seule. Celle qu'un jour, les gens se désintéressent de lui et osent se détacher de l'emprise de ses prunelles. Alors Janeau avait, dès son plus jeune âge, pris la résolution de ne jamais déplaire à quiconque. Pas par soucis altruiste, non, mais plutôt pour éviter à tout prix de se retrouver isolé, et de décevoir son appétit de gloire et de prestige. En gros, Janeau voulait être aimé, mais ne savait comment s'y prendre sans provoquer admiration ou envie.

Janeau avait des yeux magnifiques, d'un bleu cobalt dont la majesté parvenait tout juste à adoucir le flegme distingué.

Or, plaire de manière unanime n'est pas tâche aisée. Ainsi, Janeau développa une technique. Ajoutant sarcasmes et doubles sens à son arsenal, il s'assurait de toujours sortir vainqueur de ses échanges avec les foules de bétail niais avec lesquelles il était forcé d'interagir. Après tout, il avait déjà lu dans un vieux livre que « l'attaque est le propre des forts » et qu' « une guerre est juste quand elle est nécessaire ». Il n'avait pas d'amis, que des connaissances jugées utiles. Des ironamis, comme il se plaisait à se les dépeindre, seul avec lui-même. Amis pour le lustre. Pions pour la stratégie.

Et à force de déguiser ses sentiments, de formater ses réactions, il était fort d'une protection inébranlable. Une muraille écrasante. Il était grandiose et immortel.

Janeau avait des yeux de ciel qu'on ne pouvait fixer qu'en se prosternant et en orientant modestement le regard vers le haut.

Mais Janeau avait un problème. Parmi tous ces ironamis, il y en avait un qui savait. Un qui voyait clair dans son jeu et qui se véhiculait avec aisance dans la valse de ses répliques assassines ou cal-

culées. Un qui connaissait le malaise derrière l'obsession. Ce dernier lui donna un jour rendez-vous dans un pub pour le confronter sur son attitude.

-J'te reconnais plus, man... Tu fuis tout le temps. C'est dommage pour toi. C'est toi le seul qui paye pour. Tu veux toujours être le meilleur parce que t'as peur de pas être aimé. T'es pas le vainqueur, t'es la proie. Pis les proies n'ont pas leur place dans le monde des hommes. N'en déplaise à Sun Tzu ou Machiavel, l'attaque est pas le propre des forts. C'est le recours de ceux qui ne peuvent pas supporter le risque d'essayer d'être heureux.

Phénomène étrange, au fur et à mesure que le percutaient les paroles de son ironami, Janeau voyait sa vision s'embrouiller graduellement. Et pourtant, ses yeux étaient bien secs. Aucune larme ne menaçait de s'en échapper. Il continuait de feindre l'insensibilité. Bientôt, Janeau ne vit plus qu'à travers d'étroites et sombres meurtrières qui ne laissaient filtrer qu'un pâle reflet du monde extérieur.

L'ami, visiblement las et dépité devant l'absence de réaction de son interlocuteur, se leva,

lui tapota l'épaule dans un triste soupir et quitta le bar sans se retourner.

Janeau tenta de le suivre du regard à travers la vitrine de l'établissement. Mais déjà, il n'y voyait plus rien, son visage entièrement recouvert d'une épaisse couche de faïence. Lisse, opaque et froide. Un ovale de blancheur parfait et immaculé. Son visage et ses yeux avaient disparus sous le marbre. Janeau avait enfin réussi. Désormais, plus personne ne pourrait lire ses émotions sur ses traits. Plus personne ne pourrait lui faire mal. Il était impénétrable.

Et pourtant, rien n'est plus fragile que la porcelaine.

Personne ne fixerait jamais plus les beaux yeux bleus de Janeau.

La morale de la fable ?
À force de dire le faux,
on perd prise sur les
mots. Et sans pouvoir
se dire et se parler, on
doit dire adieu à notre
identité. Mieux vaut
donc ne pas s'amuser
avec la fausseté, sous
peine de voir bien des
maux se concrétiser.

Si, un jour, votre destin vous amène à sillonner en autobus les artères de la ville de Québec, tendez bien les oreilles. Dans ces carcasses métalliques articulées, répétant le même va-et-vient entre la banlieue et le centre-ville, se cache un prophète. Un prophète à des années-lumière de l'étoile de Bethléem, qui propage à qui veut bien l'entendre sa mauvaise nouvelle. Un petit bout de femme, armée de ses convictions et de ses sacs IGA réutilisables, qui fait son pèlerinage entre les arrêts du boulevard Laurier.

De sa cervelle émergent des fragments de génie brut. Des mots sales, grossiers, à l'image du goût de révolution qui la porte. Des alexandrins écorchés, post-apocalyptiques, qui rendent compte avec une authenticité désarmante de la morosité des choses.

Son Manifeste:

C'est toute d'la marde, d'la marde de a à z.
Sauf Joe Dassin pis Gilbert Bécault.
Ah pis Nana Mouscouri.

Les autres ça mériteraient
toutes une balle dans tête.

Moé la sècheuse j'connais pas ça,
j'connais pas ça.

Moi j'connais juste l'enfer,
l'enfer à journée longue.

Ils vont construire un condo,
un maudit gros condo long large épais,
j'sais pas comment d'étages.
Deux millions d'étages pis ça va prendre
toute l'eau pour ramasser la marde
pis la pisse.

Oh ça fait dur!
C'est pas facile d'être sage dans un monde
d'imbéciles pis d'inutiles.

Ahh le bordel c'est le bordel.

C'est laid partout tout est laid.

Ahh cauchemar de cauchemar.

Cette femme se prénomme
Ginette. Mais la communauté
du réseau de transport en com-
mun de la capitale l'a baptisée,
avec tout le désintéret du monde,
la folle de «la» 800. Parce que
oui, à Québec, on féminise
les trajets d'autobus. Et parce
qu'on est si inconfortable devant
la détresse d'autrui qu'on
la relègue au rang de bête
de foire.

Quand elle crie, on se déplace
au fond de l'autobus. Quand
elle s'adresse à nous, on dé-
tourne le regard, attendant im-
patiemment que son discours
cible une nouvelle victime.
On étouffe un rire lorsqu'elle
s'époumone, et l'on oublie
au plus vite les vérités qu'elle
nous balance dès qu'on
quitte l'autobus.

Ôde à toi Ginette :

Merci de crier, à ma place,
mon dégoût pour l'épidémie
de chantiers de lofts et de
tours à bureaux.

Merci de porter en toi la nostal-
gie d'une musique révolue.

Toi, qui as abandonné, mais
jamais complètement.
Toi, porte-voix grinçant, déran-
geant, de l'écœurantite collective.
Ginette patriote, insurgée.
Ginette, tu es complètement folle.
Ginette, tu es un génie.

J'ai un sac en coton beige que j'ai acheté en Grèce et que je traîne partout. Oui, j'alimente les clichés de la fille qui porte des mom jeans, qui trouve des t-shirts au Village, qui étudie à l'UQÀM pis qui se trouve vraiment cool par moments. Sur ce sac là, se trouve la définition du mot grec Philotimo qui est, selon moi, le plus beau mot du monde et j'ai envie que tu le connaisses.

Philotimo
φιλότιμο

(n.) Le sentiment de ne pas être capable d'en faire assez pour quelqu'un qui s'exprime par des actes de générosité et de sacrifice sans jamais demander quoi que ce soit en retour.

Philotimo, pour les grecs, c'est une manière de guider sa vie qui comprend des valeurs telles l'honneur, le courage, la dignité, la noblesse, la fierté morale, le sacrifice, le respect et la gratitude.

Alors je me demande... Combien de livres de Paulo Coelho avons-nous besoin de lire pour comprendre que nous sommes maîtres de notre propre bien-être? T'sais. Personne aime ça déplaire. Personne aime ça se faire reprocher d'être trop si et pas assez ça.

Dans mes moments d'élan optimistes, j'aime espérer que, comme moi, tout le monde rêve d'évoluer dans un environnement simple et sain. Un environnement où personne n'est plus beau qu'un autre et où la beauté intérieure fait de l'ombre à la beauté extérieure.

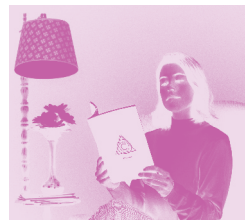
On se surprend à rêver d'un monde où les sourires sont sincères, où les nombrils n'existent pas et où les voix ont toutes le même volume. On aime croire en nos chances, espérer plus des autres et être considéré pour qui nous sommes vraiment.

Tout le monde a le potentiel d'être la meilleure version de lui-même, d'appliquer le Philotimo à cent mille à l'heure. Sauf qu'en même temps...

On évolue dans un monde où les gens se tiennent en bande, où les nombrils sont enjolivés et où on a souvent besoin de crier et d'être le plus volubile pour se faire entendre.

Je remarque trop souvent que la forme surpasse le fond alors qu'il s'agit de la plus grande absurdité. L'extérieur devrait seulement être complémentaire à l'intérieur. On devrait pouvoir avoir des lunettes à voir à travers les gens pour ainsi pouvoir les aimer à leur juste valeur.

Malheureusement, c'est rarement ça qui arrive quand la forme surpasse le fond.



Quand la forme surpasse le fond,
ça arrive que ceux qui travaillent à l'écriture
d'un magazine tombent dans l'oubli.

Ceux dont on ignore le visage lors des partys
promo sont souvent ceux qui se vident le cœur
et l'âme par écrit et qui participent à l'essence
même d'un projet tellement spécial. À chaque
party de lancement, je reçois une copie papier.
Magnifique soit-elle, magnifique est-elle. J'ai tou-
jours les yeux mouillés gênés, fière de moi, fière
d'elle, fière de lui. Lire le Culte c'est important,
mais faut pas être gêné si comme plusieurs,



*le Culte te sert de sous-verre,
d'attrape-poussière où d'ornement à ta bibliothèque.*

Tu le sais peut-être pas, mais c'est une cure
à lendemain de veille vraiment fiable et efficace.
Faut lire les pages 1 à 60 pour comprendre
ses effets.

J'aimerais savoir que le Culte est lu et apprécié
et qu'on ne fait pas tout ça pour rien.

Ps. Si tu as lu mon texte, envoie moi un dm.
Ça va réellement me faire sourire.

«Tu vas voir, à l'université c'est plus comme au secondaire ou au CÉGEP. Les gens sont matures et tout le monde se respecte.»

Ou pas.

L'université, c'est encore la culture du **LOUD**, du **COOL** et des gros **ÉGOS**. La culture de l'**APPARAT**, du **STYLE** et des **CONTACTS**. Du moins, en communications. Loin de moi l'idée de vouloir parler à travers mon chapeau donc je me limiterai à mon humble expérience personnelle d'étudiant de deuxième année en journalisme pour tenter de démystifier l'équilibre des pouvoirs au sein de ma faculté. Voici donc mon éditorial universitaire, raconté du point de vue d'un des rares élus à faire partie du microcosme communicationnel élitiste de l'UQAM.

Réalité #1: initiations

Mon entrée à l'université fut mouvementée. Mes potes dinos et moi entrons dans le A-M050 où chaque programme représente fièrement et à grand bruit un personnage d'Histoire de jouets, ce film qui a bercé mon enfance et qui marquera à jamais mes débuts universitaires.

Les lumières s'éteignent. Une bande de voyous aux shades plus sombres qu'une âme en peine fait une entrée remarquée dans un auditorium rempli d'étudiants costumés. Bienvenue aux initiations.

On les appelle les Zèbres. Ils sont la représentation exacte du culte de la **POPULARITÉ** appliqué au cycle supérieur. Je les flanque d'une majuscule vu le traitement dont ils jouissent: on

les élève au rang de demi-dieux qu'on vénérera pendant 4 jours avant de tomber lentement dans l'oubli en cours de session.

Les deux plus trash de l'année précédente, qu'on appellera les pimps, choisissent qui pourra arborer le noir et blanc l'année suivante. Oublie tes valeurs et ton self-esteem, puke dans un pot pis mange le après.

Tu le fais, t'es in. Sinon, sorry.

Tous voudraient porter fièrement l'écuson zébré, mais ne se l'avouent pas.

Le plus triste là-dedans, c'est que certains candidats abdiquent avant même de tenter leur chance, ne s'autoproclamant pas assez dignes de recevoir pareil «honneur».

Un honneur qui consiste en une série d'abêtissements qu'ils devront commettre pour se la péter lors de la première semaine de septembre au parc Émilie-Gamelin.

Voici un aperçu de leurs pouvoirs: d'un simple regard, on tombe sous leur charme, on les french et bien souvent, on finit chez eux. Leurs cheveux changent de couleur et virent parfois au blond, à l'orangé ou bien au mauve.

Vive le bleach!

Leur arme de prédilection?

Une canette de Four Loko ou une simple gourde qui leur fournira le nectar nécessaire à leur survie, étant donné le train de vie infernal auquel ils sont contraints durant ce périple. À coups de «tabarnak d'esti de caliss» et de

cirrhoses du foie, ils lancent des défis à qui veut bien l'entendre.

Jamais un logo de zèbre n'aura donné autant de pouvoir à un Homme.

Une semaine de boisson et de **POWER-TRIPS** assouvis plus tard, ils se transforment en étudiants ordinaires. Ils sont dorénavant sympas et accessibles (pour la plupart). Ils descendent de leurs grands chevaux et, au plaisir de tous, perdent leur statut d'immortels.

À l'année prochaine!

Réalité #2:

les Jeux de la communication

Après avoir fait connaissance avec ces humanoïdes, voilà qu'on est confronté au **PRESTIGE** des Jeux de la communication. Une clique exclusive et inaccessible pour certains, une famille tissée serrée pour d'autres. Tout dépend du point de vue.

J'en avais entendu parler bien avant mon arrivée à l'université, comme si son écho résonnait à l'ampleur de la province. Cette mythique compétition attire plus de 150 curieux chaque année à l'UQAM.

À peine deux semaines après les initiations, on a droit à deux semaines intenses de qualifications où le désir de faire partie des 35 élus est supérieur à la réussite académique. Rien n'a dorénavant plus d'importance que d'entendre son nom être prononcé au Clébard en octobre. Bonne chance, que les meilleurs gagnent.



Signé.

Un amoureux de la parole.

Confidence #1: tu n'es pas un moins que rien si tu n'es pas choisi. Retrouse-toi les manches et réessaie l'année prochaine, implique-toi ailleurs et sois heureux.

Confidence #2 : tu n'es pas meilleur que tout le monde si tu es sélectionné. Sois humble et reconnaissant de la chance que tu as de faire partie de cette belle aventure.

Ton «**STATUT**» ne devrait jamais changer ta façon de parler aux gens.

Réalité #3: les casse-couilles

Au-delà des inis et des jeux, il existe une manne d'implications parascolaires au sein de notre vénérable institution.

Il y a le Montréal Campus, l'Incubateur, les différentes associations étudiantes, l'Esprit Simple, CHOQ, Artichaut magazine, la revue littéraire Main Blanche et puis le Culte, autant de bonnes raisons de s'impliquer.

Pourtant, il y en aura toujours pour critiquer et hiérarchiser les implications étudiantes. Ceux-là, je les appelle les casse-couilles.

Les **CASSE-COUILLES** ne respectent pas le choix de chaque personne de s'impliquer là où ils se sentent le plus utiles et le plus valorisés. Non, les casse-couilles préfèrent plutôt marteler que LEUR implication est la meilleure pour telle et telle raison.

D'autres casse-couilles sont plus malins, plus discrets. Ils ne le crieront pas sur tous les toits, mais, dès qu'on a le dos tourné, ils s'en donneront à cœur joie de rabaisser ce qu'ils ne connaissent que de l'extérieur. Ce sont des victimes des images projetées, des pas-assez-curieux, des j'me-pose-pas-assez-questions-avant-de-juger.

Je les plains ceux-là, leur vie doit être bien morne...

La morale de cette histoire de comms

Je les ai détestés, les Zèbres.

Je les ai trouvés grossiers, indécents et imbus d'eux-mêmes. Avant de comprendre qu'ils incarnaient des personnages et d'avoir la chance de faire leur connaissance dans un tout autre contexte. Croyez-le ou non, mais aujourd'hui, plusieurs d'entre eux sont mes amis.

Je les ai détestés, les gens des jeux de la comm. Je les ai trouvés **PENSE-BON, SECTAIRES, GROSSE-TÊTE** même. C'était avant de comprendre que ce n'était qu'un maudit beau trip de gang dont il est difficile de saisir l'essence avant d'en faire partie. Croyez-le ou non, mais aujourd'hui, plusieurs d'entre eux sont mes amis.

Prenez le temps de regarder autour de vous. Il existe des perles rares parmi nous, des petits trésors à déboucher aux quatre coins du Judith-Jasmin.

Ils ne font peut-être pas partie des Jeux de la comm, ne sont peut-être pas Zèbres, ne sont peut-être pas membre du Culte ou de tout autre média étudiant, mais leur parler en vaut tout de même le détour. Les sans-étiquettes, je vous salue. Je m'excuse au nom des miens, de ceux qui vous ont jugé ou vous ont regardé de haut, simplement parce que vous ne faisiez partie d'aucune entité uqamienne digne de mention. Je m'excuse au nom de ceux qui ont la critique facile, qui insultent gratuitement ou qui ne t'adresseront jamais la parole à moins d'avoir quelque chose à gagner en le faisant. L'osmose et la diffusion, ça vous dit quelque chose? Ce sont deux des mécanismes grâce auxquels la cellule peut effectuer des échanges avec son environnement jusqu'à ce que les concentrations dans les deux milieux soient en équilibre. Ce principe scientifique qu'on apprend au secondaire devrait s'appliquer à notre planète étudiante : mélangeons-nous, bon sang!

**ATTEIGNONS L'ÉQUILIBRE.
PARLONS-NOUS.
AIMONS-NOUS.**

Litote

Consiste à en dire moins pour en suggérer davantage.

Il y a quelque chose d'enivrant à vouloir devenir le kamikaze de sa propre réalité. Détourner les règles, mêler les cartes de ce jeu qu'est l'existence sans se soucier des conséquences. Pour un court instant, ignorer cette petite voix, celle au fond de toi, celle qui te supplie de l'écouter sans cesse.

Tu te dis que de jouer à pile ou face n'a jamais semblé aussi tentant, surtout en sachant que tu deviendrais ton propre ennemi, le temps d'une connerie. Tu te jettes donc dans la gueule du loup, non pas comme une brebis apeurée, mais avec tout ton allant. Tu sais pertinemment que tu cours à ta perte, mais tu ne peux t'empêcher de te demander ce qui se passera lorsque tu réussiras à prendre le dessus sur la bête.

Ton intuition, c'est cette même bête, capable de ronger le plus profond de ta conscience. Ce pressentiment que tu places sur un piédestal au détriment de tes désirs. À force de la satisfaire, tu es devenu dépendant de cette dernière et tu ne sais plus vivre sans la consulter. Dicté ses lois, te faire hésiter; elle ne pense qu'à elle dans tout ce processus et toi, tu te plies à ses moindres exigences sans broncher. Jamais tu n'aurais pensé qu'un jour tu attacherais ce monstre au bûcher. Mais te voilà, le bidon d'essence à la main, prêt à incendier cette partie de toi à qui tu faisais aveuglement confiance. Un dernier regard à ton 6^e sens te confirme que tu fais le bon choix. Après tout, qui a dit que c'est sur lui qu'il fallait se fier? Détruire sans public, tu ne sais pas si c'est détruire quand même. Étant l'unique témoin, tu es le seul qui puisse décider l'allure de ce qui se passe autour de toi. Tu essaies d'étouffer les derniers mur-





mures de ta mauvaise conscience
qui détone sous tes yeux.

Et tu réussis, car le feu au fond de toi est
plus fort que celui que tu as créé autour.

Dans tout ce chaos, tu te sens soudai-
nement beaucoup plus léger. Et puis
ça s'intensifie; ce que tu pensais étincelle
devient finalement feu de forêt. Tu penses
à ces moments où tu rêvais d'avoir le si-
lence, alors que tout se bousculait dans
ta tête. Le cataclysme commence. Tu es
maintenant seul. La fumée autour de toi
t'aveugle. Tu es sans repère, sans guide,
et ça te surprend d'être aussi confiant
malgré tout. Plus de petite voix provenant
de ton for intérieur pour te dire que
tu as tort, tes désirs sont alors au cœur

de tes choix. Tu vas te faire du mal,
tu le sais, mais tu es à l'aise avec l'idée.
Tu savais que c'est ce qui passerait
si tu laissais la curiosité l'emporter sur
la raison. Le gaz te monte à la tête. Sans
intuition, tu te sens de moins en moins
mal de te frayer de mauvais chemins,
car tu es le seul responsable de ton malheur.
Ta folie incendiaire se mêle à la cacopho-
nie. Tu commences à te rendre compte
que chaque décision est plus lourde
à porter quand tu n'as plus la chance
de les déléguer au destin, ou plutôt,
au sentiment qui vivait au fond de ton es-
tomac. Chaque choix devient un boulet
de plus à tes pieds; tu restes immobile
devant les possibilités que
tu as décidé d'immoler.

**Et tu fonds, car le feu que tu avais créé autour de toi était
finalement plus fort que celui au fond de toi.**

Suite aux récents mouvements de dénonciation sous le mot-clé #**MOIAUSSI** où des milliers de femmes ont condamné de manière cruelle des hommes publiquement, l'année 2018 commence d'une manière assez abrupte pour la gent masculine. **IL EST TEMPS DE DÉFENDRE LEUR LIBERTÉ** d'importuner les femmes au nom de la liberté sexuelle.

JANVIER

«3... 2... 1... Bonne Année!», s'exclame Philippe quelques verres de trop dans le nez, comme il est coutume de le faire pour bien débiter chaque nouvel an. Accompagné d'amis et de quelques collègues de bureau, Philippe débouche une troisième bouteille de champagne. Après avoir versé un verre de bulles à la belle Julie qui semble lui faire de l'œil depuis le début de la soirée, Philippe décide de se pencher pour l'embrasser.

«Voyons? J'ai un chum!», crie-t-elle en guise de réponse à ce baiser inattendu. Quelque peu perturbée, Julie décide de quitter les festivités.

Philippe est confus. Quelle agace! Depuis quand s'enflamme-t-on pour un simple baiser volé?

IMPOSSIBLE DE COMPRENDRE QUAND ELLES SONT DANS LE «MOOD», les femmes. Cette histoire a vraiment ruiné sa veillée.

Février

Une voix grave résonne à l'autre bout de la ligne. «Bonne Saint-Valentin Julie! Alors ma belle, as-tu quelque chose de prévu ce soir?» Julie fige. «Oui oui, je passe la soirée avec ma fille», répond-t-elle Dommage! Les tentatives de séduction de son patron ne semblent pas fonctionner après toutes ces années à essayer itérativement. Pourtant, c'est un homme puissant et plutôt charmant. Quelle prude!

Julie ressent un certain inconfort, mais elle ne veut pas risquer de perdre son emploi. Puis, après tout, la drague insistante n'est pas un délit. **«BOYS WILL BE BOYS.»**

JUIN

C'est enfin l'été. Après un hiver acerbe et interminable, la fille de Julie, Stéphanie, peut enfin mettre la nouvelle robe à fleurs qu'elle a reçue à son anniversaire. À peine sortie de la maison, la jeune femme fait tourner les têtes. On la regarde, on l'aborde, on la siffle, personne n'est indifférent à ses belles jambes d'adolescente. Dans le métro, c'est l'heure de pointe et chaque passager s'entasse. La jeune Stéphanie est particulièrement inconfortable. Contre son dos, le sexe en érection d'un homme qui pourrait être son père.

En revenant chez elle, l'enfant abandonne sa nouvelle robe qu'elle déteste dorénavant. Stéphanie portera des pantalons tout l'été. Pauvre petite, elle ne sait pas accepter un compliment.

LA GALANTERIE N'EST PAS UNE AGRESSION MACHISTE!

Expliquons à nos filles que les garçons ont besoin de les incommoder pour leur bien-être. Au lieu d'enseigner proprement à nos fils comment draguer, comment complimenter, quand arrêter, faisons une fois de plus porter le blâme à nos filles. Parce qu'après tout, ne les laissons pas se victimiser.

*Quand ma fille avalera un autre baiser non désiré, recevra un énième texto déplacé ou se fera imposer une érection dans les transports en commun, je lui répondrai «**PENSE DONC UN PEU À CES PAUVRES HOMMES ET À LEUR LIBERTÉ DE T'IMPORTUNER.**»*



NOÉMIE DUBUC



MÉLANIE MASCLÉ

T'as grandi à Montréal dans un quartier pas-dangereux-avec-des-bonnes-écoles, comme dirait ta mère. Au primaire, tu récoltais les médailles de cross country, les colliers de meilleures amies (t'en avais 9), les méritas et les câlins (derrière le module mauve, pour pas que Mme. Marie vous spot, toi et tes différentes conquêtes). Au secondaire, t'étais sans équivoque la plus game de tous, surtout quand venait l'temps de jouer à Ouija ou d'acheter des coolers avec la fausse carte que vous partagiez, toi et ta cousine qui te ressemble pas tellement. Au cégep, t'offrais des lifts à tout le monde et parlais plus fort que tes amis de comm et d'impro mis ensemble. Aujourd'hui, tout le monde connaît ton nom. T'accumules les amitiés et les abonnés, les baisés et les likes.

AUJOURD'HUI, TES YEUX...

Ceux qui sont mi-doux-mi-plein-de-fougue, qui flirtent avec les gens, les paysages et les mots, qui donnent envie de se perdre comme dans un lit blanc ouaté, qui crient «Allô, on peut être amis si tu veux!» ...Ils se mouillent chaque fois que tu t'aperçois le reflet.

AUJOURD'HUI, TES LÈVRES...

Celles qui frenchent plus que toutes tes best, qui goûtent le pain d'épice même quand c'est pas le temps des fêtes, qui deviennent bordeaux ces soirs où t'enfiles les verres de merlot qu'on prend plaisir à te payer, qui les ont rendus foutrement accros à toi, Max, Fred, Eli & les autres... ...Elles te crient des mots méchants chaque fois qu't'es toute seule.

AUJOURD'HUI, TES MAINS...

Celles qui ont senti les doigts d'Alex Bélanger (le plus popu de ta gang), qui hypnotisent quand tu danses, qui savent écrire l'amour (presqu') aussi bien que Charlebois, qui récoltent les numéros à tout coups quand tu sors... ... Elles tremblent chaque fois que tu skippes un repas. Ou deux ou trois.

AUJOURD'HUI, tes cuisses, ton ventre, tes fesses, tes bras, tes seins, ta cicatrice, tes freakles, ton sourcil gauche... tu les hais.

AUJOURD'HUI, tu ranges tes camisoles et jettes tes bikinis. **AUJOURD'HUI**, tu te plies devant les publicités de lingerie qui te blessent à vif.

AUJOURD'HUI, tu es nostalgique de ton corps d'enfant. **AUJOURD'HUI**, tu tais les compliments qu'on te fait. **AUJOURD'HUI**, tu oublies de te parler doucement. **AUJOURD'HUI**, tu te laisses enterrer par le concerto d'insultes qui joue et rejoue en boucle dans ta tête. **AUJOURD'HUI**, tu implores mais ne te rebâties pas. **AUJOURD'HUI**, tu es ta pire ennemie.

Demain, Cool Kid, j'aimerais tellement que tu t'aimes. Que tu t'aimes comme ils t'aiment, tous les autres.

L'ironie sur papier peut sembler simple aux premiers abords. Je me suis moi-même lancée naïvement dans l'écriture d'un texte ironique dans la dernière édition du Culte. Dans un élan de nostalgie, j'expliquais pourquoi j'aurais préféré laisser tomber mes droits et être une femme de 21 ans en 1917 plutôt qu'en 2017.

Après le lancement du magazine, je me suis rendue compte que tout le monde n'avait pas saisi le deuxième degré dans mon ton. Je devais avoir été trop implicite, mais comment faire pour maîtriser l'art de l'ironie sur papier, là où le ton ne s'entend pas ?

Pour m'éclairer, j'ai fait appel à Luc Boily : humoriste, auteur et professeur d'écriture à l'École nationale de l'humour depuis 1999. Qui de mieux placé pour me guider vers le droit chemin de l'écriture ironique que celui qui se spécialise dans les genres et procédés humoristiques ?

Après un court échange de courriels, Luc me donne rendez-vous au café Campanelli, dans Saint-Henri.

« Je porterai une robe noire et aurai une rose rouge. »

Et il signe sous le pseudonyme rabat_joye. Prometteur.

Bien assis au comptoir du Campanelli, Luc (en jeans) commence par le commencement.

*« L'ironie, c'est très simple : c'est dire **LE CONTRAIRE** de ce qu'on pense. »*

Bon. Ça, c'est réglé. Maintenant, comment on fait ?

« Je peux ? »

Il me pose la question en me volant mon cahier.

Du bout de mon crayon, il griffonne cinq rectangles et les relie entre eux

avec des petites flèches : la version Boily du schéma de Jakobson qui décrit la base de la communication, une théorie développée dans les années 1960 par le linguiste russe Roman Jakobson.

« L'HUMOUR, C'EST DE LA COMMUNICATION. »

Comme dans toute communication, il y a un émetteur qui transmet un message en utilisant des symboles via un médium qui s'adresse à un récepteur. »

Cinq rectangles, une ligne. Un faux mouvement et le message est perdu. Ça semble simple, mais apparemment, pas tant.

*« C'est un art de finesse de maîtriser l'ironie. Tenir un discours pour en sous-entendre un autre, c'est extrêmement complexe. **À L'ÉCRIT, C'EST CASSE-GUEULE.** »*

Si l'ironie c'est « dire le contraire de ce qu'on pense », qu'est-ce qui rend l'exercice particulièrement périlleux sur papier ?

*« Ce qui vient jouer, devant public, c'est les sourcils, le soupir, la pause qu'on peut prendre entre deux mots. On peut s'ajuster, improviser, voir la réaction du public, sortir du personnage. **ON PERD TOUT ÇA SUR PAPIER.** »*

À l'écrit, c'est commun d'utiliser les majuscules, les points d'exclamation, les bonhommes clins d'œil et les italiques. Mais on ne risque pas de vendre le punch en étant aussi explicite ?

« Les symboles sur papier, ça peut devenir lourd. Ils agissent comme béquille et s'il y en a trop, c'est que le texte manque de travail. L'ironie imprimée, c'est très difficile. Si la première fois que tu plonges tu essaies un triple salto arrière avec une vrille

et un demi-carpé, je te dirais : commence par une bombe, championne ! »

Et il prend bien soin de me laisser un exercice d'écriture ironique avant de me quitter.

Après une rencontre enrichissante avec Luc Boily, j'ai tout de même cru bon d'aller demander l'avis d'un autre artisan de l'ironie, Julien Lacroix, pour qui l'humour n'est pas une équation.

*« Je ne pense pas qu'il y ait une formule magique. **IL FAUT Y ALLER DANS L'EXAGÉRATION.** Quand la ligne est trop mince entre l'ironie et la réalité, c'est peut-être là des fois qu'on peut perdre le lecteur. »*

C'est peut-être normal qu'on en perde quelques un... Après tout, on n'interprète pas tous nos lectures de la même façon.

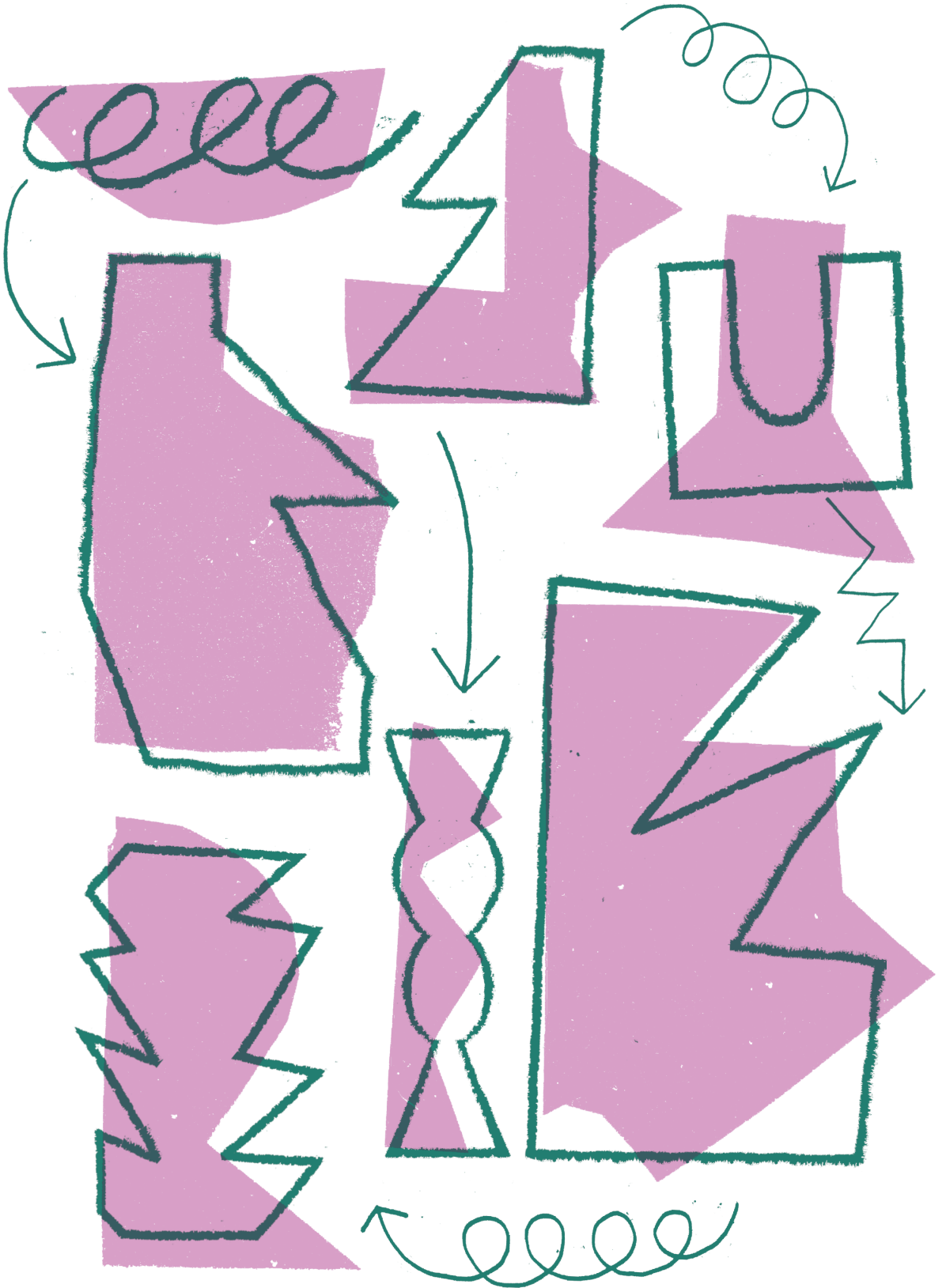
LIRE L'IRONIE C'EST UN PEU UN ART DE TRADUCTION, comme le décrivait l'homme de lettres américain Wayne C. Booth dans *A Rhetoric of Irony*.

Pour Julien, il faut aussi tenir compte d'une infinité de facteurs qui peuvent influencer l'interprétation d'un texte, et s'adapter.

« Ça dépend de celui qui écrit, de celui qui lit, de l'époque, de l'endroit... Même si on est en 2018, tu ne pourrais pas écrire la même chose n'importe où. »

Il raccroche avant de me rassurer : même sur une scène, Yvon Deschamps s'est déjà fait ramasser, et autant que n'importe qui.

Maintenant qu'on sait tout ça, soyons clairs. Je n'ai pas réellement envie retourner cent ans en arrière et me retrouver dépourvue des droits et libertés que me garantit le XXI^e siècle. Je remercie le progrès, la liberté, Luc et Julien, du même coup !



« Merci », me répondit mon coéquipier avec un grand sourire niais plein de dents. « Oh mon Dieu, au secours », hurla tout bas ma pensée... Il faut vraiment tout lui expliquer à celui-là.

La pointe que je lui ai envoyée en pleine figure aurait pourtant dû lui servir d'indication: « C'est toute une conclusion ça hein? J'aime à quel point tu as su réduire le propos du travail au strict minimum... Le prof va aimer ça d'avoir à déchiffrer tout ça. » lui avais-je lancé, les yeux au ciel...

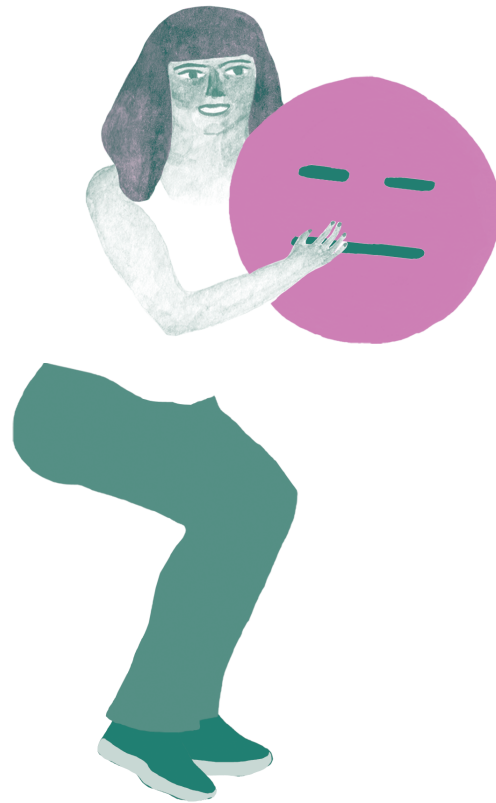
Mal en a pris à mon esprit insolent, j'aurais dû lui indiquer sans détour: « C'est pas ben bon, ta conclusion! Surtout quand c'est la seule chose que t'avais à faire! » Mais qu'est-ce qu'il fait à l'Université celui-là? C'est de ma faute aussi, de tenir l'intelligence pour acquise. Et après avoir été ciblé par toute cette ironie effrontée, le voilà qui en rajoute: « Bon! Good! D'habitude j'ai de la misère avec ces affaires-là... Alors, on le remet? ».

Je t'entends déjà, lecteur bien intentionné: « C'est pas bien de se moquer des personnes vulnérables. C'est toxique, être caustique ».

Et bien, détrompe-toi!

Au fond, je lui ai rendu service. Je lui ai enrichi les méninges.

Tu es sceptique? Tu iras demander aux chercheurs de la Harvard Business School qu'ils t'expliquent...



« L'ironie est toujours une bonne garantie d'hygiène mentale »

Romain Gary



Utiliser le sarcasme est non seulement un signe d'intelligence sociale, mais aussi une forme de créativité. L'utiliser – et le percevoir – nécessite un travail cognitif qui nous travaille la tête. L'ironie serait donc, en quelque sorte, une Josée Lavigueur du cerveau.

Une Nadia Comănesci de l'esprit...

Cependant, la gymnastique mentale nécessaire à l'exercice n'est pas à la portée de tous.

Attention, par contre, ne faites pas comme moi avec mon partenaire de travail et ne sautez pas trop vite aux conclusions: une personne qui ne perçoit pas l'ironie ne signifie pas automatiquement qu'elle est bête, mais plutôt que ses clés cognitives sont différentes.

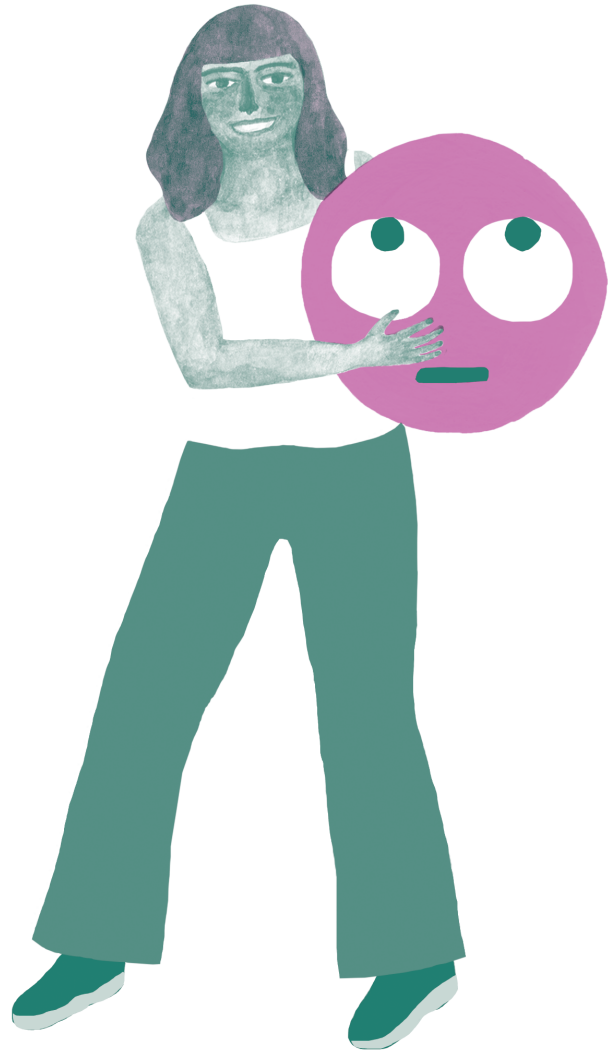
Ainsi, l'étude de Harvard donne pour exemple les personnes atteintes d'un trouble du spectre autistique (communément appelé « autisme ») qui ont souvent du mal à décoder l'ironie.

On associe l'ironie à l'intelligence et à la créativité puisqu'elle nécessite une certaine prise de distance avec le réel. L'ironiste flirte continuellement avec le second degré et l'abstraction, puisqu'on joue sur le fond et la forme du discours. Ce procédé suggère souvent une bonne hygiène mentale.

Mais l'ironie se doit d'être utilisée avec précaution.

Personne n'aime les gens déplaisants qui s'empressent d'être sarcastiques dès que l'occasion se présente. Qui plus est, une surabondance d'ironies peut trahir un certain inconfort. Au lieu d'indiquer clairement nos intentions ou notre avis, on tente de les détourner en dosant la teneur de nos propos. Il s'agit, pour les psychologues, d'une forme de contrôle sur ce que l'on projette aux autres...

Josée Lavigueur te le dirait entre deux séances de cardio: « connais tes limites et ne pousse pas la machine trop loin! »



Ah et, comme de fait, il a bien fallu que je réécrive la conclusion au complet, dernière minute, en catimini. Encore à ce jour, mon partenaire pense qu'il a été utile...

Hyperbole

Consiste à exprimer de façon exagérée une idée ou un sentiment.

Ma voiture est rapide, mais je conduis lentement

Lil Uzi Vert

Mylène, jeune stagiaire internationale mettant ses canettes de v8 sans sel aux poubelles reçoit un appel: c'est l'hôpital au bout du fil, celui-ci explique que pour être viable, il faut des malades, tout comme les forces de l'ordre qui pour être rentables, doivent être témoin d'infractions commises par des humains vivant en société, et malheureux d'y être, mais heureux de ne pas devoir y penser, selon Hobbes, qu'on lit au CEGEP à des élèves du cours Philosophie 2 « L'être humain », classe où l'on enseigne aussi la complexe « négation de l'être » de Nietzsche dont toutes les œuvres sont téléchargeables en format simplifié sur tablettes numériques aux côtés des meilleurs titres de l'album post-rock intitulé Wake-Up du Pape François, mythique personnage habitant un pays pavé d'or où l'on enseigne aux gens de vivre simplement, et n'étant pas à l'abri des critiques de son principal concurrent, la science, davantage crédible, basé sur des faits quasi irréfutables, tel qu'il y a 13,7 milliards d'années, quelques particules ont surchauffé pour créer notre univers, mais bon, dormons là-dessus cette nuit après un 9 à 5/lundi-vendredi/340-jours-année, menant à des vacances de 20 ans parce qu'à 60 ans, la vie commence et on pourra enfin s'offrir une calisse de passe Osheaga pour écouter l'artiste du moment qui le sera très longtemps, parlez en à « Mumford and Sons » qui ont sûrement une mauvaise opinion sur l'opinion du publique, qui n'existe pas, selon Bourdieu, un sociologue encensé de l'opinion publique, cette masse de personnes se prononçant sur tout, qui est en partie silencieuse et qui élit nos gouvernements à l'image de notre population, excluant les contestataires plus LUCIDES qui écoutent du Bob Marley en fumant du cannabis ou encore ceux qui s'indignent devant les entreprises fonctionnant sur un système d'obsolescence programmée, tout en rédigeant des textes (créatifs, mais corrigés) derrière un IMac servant aussi à communiquer avec autrui dans un excellent ratio de compréhension 7% verbale, 38% vocale et 55% non-verbale... C'est vrai qu'un ordinateur croise souvent les bras.

On dit « tomber en amour »,
mais on dit « avoir un high d'héroïne ».

YAN L. BIENVENUE



FRANCO AKA POPBOY AKA PRINCESS PRICELESS

Transposez-vous en train
de planer entre des mondes inimaginables,
à pleurer d'euphorie devant le génie
d'une mélodie ou à jouir par la simple force
de votre Psychée...

Pendant que vos amis luttent
pour ne pas vomir sur le plancher.

Voici une injustice positive.

Je vous arrête tout de suite: oui, le mot injustice peut se manifester positivement. Cessons d'associer sa sémantique à la veuve ou l'orphelin. Révoltons-nous de sa connotation. On se doit d'embrasser, de temps en temps, la subtile beauté derrière sa complexité. N'avez-vous jamais ressenti ce sentiment, celui d'être le seul à vivre un moment?

De vous dire, d'un souffle presque inaudible, «Si seulement il y avait quelqu'un pour partager ce que je vis».

Moi, oui. Une véritable tragédie si vous voulez mon avis.

La soirée du 20 janvier, j'ai découvert une facette de ma personne que jamais je ne croyais exister. Un magnifique pan de mon inconscient que je confinai aux idoles de mon adolescence, aux Hendrix, Morisson ou Jimmy Page de ce monde.

Je me considère, encore à ce jour, privilégié de cette expérience. Surtout si on prend en compte comment la soirée s'est terminée pour mes autres compagnons.

Cela a commencé insidieusement. Impossible d'en repérer exactement la source. À la manière d'un film d'horreur de série B, mes copains disparaissaient tour à tour aux toilettes sans laisser de trace.

Poussé par le devoir de m'assurer du bien-être de ces disparus, je me suis résolu à percer le mystère de la salle de bain. Derrière la porte close se cachaient les deux artisans de cette dérive monumentale. Avachés respectivement sur le bord de la toilette et de la baignoire, ces deux machiavels du dimanche s'accrochaient à ces bouées de sauvetage hygiénique comme si leur vie en dépendait. Si vous aviez vu leur teint, identique à celui de la porcelaine, on ne peut que compatir à leur sort.

À peine je venais de sortir de la pièce que des cris non-des beuglements me parvenaient du salon. Je n'étais pas prêt pour cette scène. Le Biodôme de la névrose se déployait devant moi. Beuglant à en perdre le souffle, mon chum fondait sur le fauteuil. Impassible, les innombrables «ta gueule, tu vas réveiller tous les voisins», n'arrivaient pas à le dissuader. Étrangement, ses plaintes animales ont cessé aussitôt qu'il s'est mis à écouter un stream de la UFC.

À côté de lui, Thomas ne se portait pas guère mieux. Ses yeux globuleux et exorbités trahissaient la panique qui s'emparait de lui. Sa peau verdâtre, elle, lui donnait des allures de crapaud. Son visage crispé par la concentration parvient finalement à croasser «J'feel pas man. Penses-tu qu'on devrait appeler Vince?». «T'inquiètes, mec. Je gère».

Désolé Vincent, mais t'es hors de ton expertise. Entre les plaintes animales de Luc et la paranoïa d'amphibien de Thomas, ta technique en intervention en délinquance n'aurait rien réglé: il nous aurait fallu un vétérinaire.

À lui seul, contre vent et nausée, l'hôte de la maison a décidé de reprendre la situation en main. Armé d'encens dans une main et d'infusion dans l'autre, il était prêt. Véritable Schwarzenegger de la détente. Toute personne sous sa supervision allait se calmer. Il lui restait une arme dans son arsenal de relaxation massive. «Yo, mon chum, check: un bol chantant tibétain!». Il n'a pas perdu une seconde pour m'expliquer l'utilité de l'objet. «SCHTTTTTTTTTTTTTTTTling». Le son remplissait ma tête. Un carrousel musical, où la note passait de lobe en lobe. À y repenser, cet objet mystique catapulté en transe.

La transe avait plusieurs niveaux. Au commencement, mes nerfs bouillonnaient. Des synapses à l'échine, chaque once, chaque particule de mon être irradiaient d'influx nerveux. Cette inondation de stimuli a réussi à elle seule à provoquer chez moi un orgasme. Sans contact extérieur ni touché. Par une force brute sensorielle. Oui, le sexe tantrique existe, et n'est pas un mythe de vos cours de sexologie du cégep.

L'apogée de cette aventure reste quand même la sortie de mon corps. Mon souffle s'est ralenti; devenant lourd et profond. Je m'enfonçais dans une piscine sans fond avec une veste de plomb. C'était étrangement réconfortant. Le gouffre m'absorbait. Mon «âme», elle se faisait aspirer. Je projetais un Moi purement ésotérique dans la galaxie. Les limites physiques de mon corps étaient dissoutes dans l'univers. Je me voyais déjà rencontrer le Créateur.

Le vrai monde m'a vite rattrapé. «Julien?». Cette phrase avait la puissance d'un électrochoc. Je suis revenu aussi rapidement que j'étais parti. Je ne pouvais que répéter en boucle «Si vous saviez».

J'en reste persuadé et conscient, par ailleurs que des philosophes comme Socrate ou Platon ont passé leur vie à se rapprocher de cet état d'esprit. Fusionner avec le cosmos pour ne faire qu'un, tandis que pour moi, il ne m'a fallu qu'un brownie aux aromes illicites.

Injuste, non?



Montréal,
Le 20 janvier 2018

Salut Donald,

Déjà un an depuis notre dernière correspondance.
Il s'en est passé des choses.

Je suis devenue tante en avril. Voir la petite Romane grandir est épatant.
Elle ne sait même pas ce qu'est le principe de l'amitié. Tout est à apprendre.
C'est fou de réaliser qu'on a tous commencé par là, même toi et moi.

Je suis souvent nostalgique de l'école primaire. Je me disais que tout était possible. Je me voyais changer le monde. Pas toi, Donald?

Il y a un an, tu devenais président des États-Unis d'Amérique. Rien de moins.

Comment vas-tu?

Tu es le visage d'un pays. Tu dois être fier. Et tes cinq enfants, Donald Jr., Ivanka, Barron, Tiffany et Eric, le sont-ils?

Est-ce plus difficile d'être un bon père ou un bon président?

Comme j'aurais aimé te connaître à l'université. On aurait pu être amis.
Faire la fête ensemble. Se questionner aussi. M'aurais-tu respecté en tant que femme? Aurais-tu considéré mes idées? M'aurais-tu écouté comme tu écoutes les hommes qui siègent avec toi? Si tu lis ma lettre jusqu'ici, c'est déjà étonnant.

Et ta femme, Melania, comment va-t-elle?

À voir la façon dont tu interagis avec elle publiquement, le mot trophée la décrirait mieux. Melania est une personne à part entière. Dans toute sa complexité, son vécu, ses émotions. Il y a eu un « avant toi ». Et je lui souhaite tellement un « après ».

Lui dis-tu je t'aime? Le penses-tu? Les mots ont un pouvoir énorme. Il faut les examiner, peser leur valeur et leur impact avant de les lancer dans l'air. Le savais-tu, Donald? J'en doute...

Et tes plans pour l'année 2018, quels sont-ils?

De mon côté, je finis mon baccalauréat. Mille portes ouvertes. Une grande pression de faire le bon choix. Je ne peux imaginer celle que ressentent tes collègues et toi. Le poids du monde est sur vos épaules. Mais pour vous, ça ne semble pas si grave. Pas si grave que la planète soit en état critique. Que les glaciers fondent. Que des droits humains soient brimés. Que la guerre éclate.

Après tout, c'est toujours la faute des autres.

Ton statut de président te donne le pouvoir de pardonner tout crime.
Mais est-ce qu'on te pardonnera, toi?

Bonne année Donald. Je te réécrirai. J'espère que tu te remettras en question. Il faut se méfier de ceux qui ne doutent jamais.

Meilleurs vœux à toi,
À ceux qui t'entourent,
À celles et ceux que tu gouvernes,
Que leur espoir en un monde meilleur demeure tangible.

Flavie

L'ironie c'est du second degré, une flèche, une inter-prétation, une technique qui en surface se distingue et en profondeur pousse le lecteur à réfléchir de façon anémique. Ici, je vous propose d'oublier les normes littéraires, quoi de plus ironique qu'un récit sans trame narrative ou s'alternent deux personnages principaux, les deux à la première personne.

Y faisait -30, j'étais complètement gelé! J'en ai mis sur tous les chars, même sur les pickups. Il me reste pu un seul pamphlet, Martin va vraiment être fier.

MES FESSES NE TIENNENT MÊME PAS SUR LA CHAISE. EN FAIT, SUR LE SIMILI TABOURET DE BAMBOU RECYCLÉ. CONFÉRENCE GRATUITE, RIEN À PERDRE.

Un nouveau! Enfin! Faut croire que c'a porté fruit, j'espère tellement qu'il va aimer ça. En plus, s'il s'inscrit j'avais avoir une promotion... Ohlala Martin arrive!!! J'irai voir le nouveau à la pause.

PUIS ARRIVE UN GENRE DE GOUROU, UN GRAND ET LONG HOMME QUI SEMBLAIT MOU. IL SEMBLE COUVRIR L'OMNIPRÉSENTE HUILE DE COCO DE SA CHEVELURE AVEC UN VIEUX BANDEAU À SAVEUR WOODSTOCK. LE MESSAGE À MOITIÉ POLITISÉ À MOITIÉ EXAGÉRÉ QU'ESSAYAIT DE FAIRE PASSER SON T-SHIRT SE FAISAIT COMPLÈTEMENT ÉCLIPSER PAR LA, TROP PRESSANTE, ODEUR D'ENCENS FRAGRANCE : TOFU ET KALE QUI S'EN ÉCHAPPAIT. IL A PRÊCHÉ PENDANT UNE QUINZAINE DE MINUTES UTILISANT DES MOTS QUE JE N'AVAIS JAMAIS ENTENDUE. CHACUNE DE SES PHRASES AVAIENT L'EFFET D'UN « SHOT » DE PROTÉINES

CHEZ SES ADEPTES, QUI EN AVAIENT ÉVIDEMMENT, ÉNORMÉMENT BESOIN.

«On parle ici d'améliorer non seulement votre santé physique, mais aussi votre santé psychologique!»

« BEN VOYONS DONC MA SANTÉ ? COMMENT JE PEUX AVOIR LE DIABÈTE TYPE 2 SI JE N'AI PAS ENCORE EU LE 1 ? »

J'aime tellement ça les nouveaux! Tous mes amis de toute ma vie avant c'était des nouveaux eux-aussi! En plus y'a l'air différent, toute bien habillé avec des marques, en tout cas, c'est certain il se démarque! HAHA, mais bon y'a l'air stressé, j'espère qu'il va rester jusqu'à la période pratique, Martin va nous montrer comment faire du thé et notre yoga quotidien en même temps! Ça va lui faire du bien.

J'AI PROMPTEMENT SAISI QUE LES AFFAIRES « GRANOS » ET LE « PAS MANGER DE VIANDE » C'EST PAS POUR MOI. JE N'ÉTAIS PAS À MA PLACE, TEL UN ÉTUDIANT DE L'ESG AU CAFÉ AQUIN, TEL UNE SOUPE AU SUBWAY. PLUS L'ATELIER CONTINUAIT, PLUS L'AMBIANCE DEVENAIT ÉTRANGE. ET PUIS, RAPIDEMENT J'AI COMPRIS CE QUI SE PASSAIT ET POUR LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE, MON COURS D'ÉTHIQUE DE SECONDAIRE 4 SUR LES SECTES M'A ÉTÉ UTILE.

Plus j'regarde le nouveau, plus j'pense qu'y'est triste. Mais, bon moi aussi j'ai déjà été triste... jusqu'à temps que Martin arrive... Peut-être que je pourrais être son Martin?! Ouais! C'est ça j'vais faire, y'a pas juste la planète pi les animaux que j'peux sauver, y'a aussi le nouveau!

TOUS LES MOUTONS, AU GRAND REGARD MONOMANE QUI LES DISTINGUAIT, NE SAVAIENT DISCUTER QUE D'UN SEUL SUJET ET ON BIEN VITE COMPRIS QUE JE N'ÉTAIS PAS L'UN D'EUX. INSTINCTIVEMENT, ILS SE SONT TOUS LANCÉS SUR MOI, COMME DES VENDEURS PAYÉS À LA COMMISSION.

«En consommant les produits d'ici, on encourage les producteurs d'ici, des p'tis gens de chez qui travaille pour nous!

« CROIS-MOË QU'LE MICHELINAS DU DÉPANNEUR CHINOIS EST PAS MAL PLUS PROCHE QUE TON BEAU BOK CHOY QUI LUI VIENT VRAIMENT D'LA CHINE! »

Pi là, c'est comme si tout le monde voulait aider le nouveau, pour y parler fallait faire la file pi prendre un numéro. Moi, j'voulais l'aider, j'voulais un ami, pas le recruter pi «changer sa vie».

ME TRAITANT DÉJÀ COMME UN BON VIEUX CHUM ILS N'HÉSITAIENT PAS À ME SUBMERGER DE PAMPHLETS PROMOTIONNELS POUR LEUR PROCHAINE RÉUNION. ILS M'ONT VITE FAIT COMPRENDRE QU'EUX SEULS DÉTENAIENT

LA VÉRITÉ ULTIME. QU'IL EST POSSIBLE DE CONVERTIR MES HABITUDES DE VIE. QUE MON « ANCIENNE VIE » EST PARDONNÉE. QUE JE SUIS MAINTENANT SPIRITUELLEMENT APTE À PURIFIER MON CORPS ET LA TERRE.

Ben voyons, donc pourquoi Martin dit les mêmes choses au nouveau qu'à moi? C'est quoi hein j'étais pas spécial moi? Bein oui! Surement que le nouveau est unique lui!

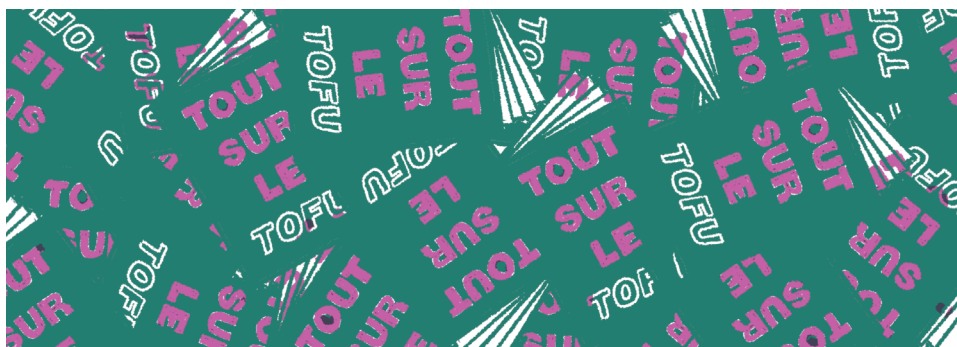
JE GARDAIS MON CALME, JE TENTAIS DE RESPIRER, DE FILTRER LE BIEN DU MAL, LE VRAI DU FAUX. ÉCHEC. COMPLÈTEMENT ASPHYXIÉ PAR LES SALLADES QU'ILS ME RACONTAIENT ET ME CUISINAIENT EN MÊME TEMPS, JE ME SUIS VITE FAIT ENGLOUTIR PAR CETTE DOCTRINE.

«Vous là! Ça vous tente pas d'avoir un réel impact sur l'environnement? Obtenir des résultats concrets!»

« HEY! J'TE DIRAIS QU'À MATIN QUAND J'AI GRATTÉ MON CHAR PENDANT 25 MINUTES, JE L'AI PAS TROP SENTI TON RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE. »

J'me trouve cave, j'me suis complètement fait avoir. Puis le prochain, c'est le nouveau, tant mieux pour lui! Vas-y mon grand, Pyramide Végétale, oh que oui, ça va changer ta vie.

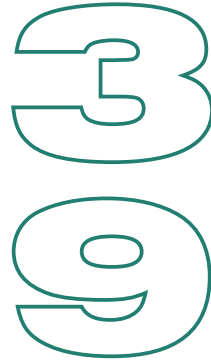
JE ME FAISAIS ENRÔLER PLUS VITE QUE JE N'ARRIVAIS MOI-MÊME À LE CONSTATER.



Semble-t-il que peu de chialeurs le savent dans notre belle province, mais il existe un truc infaillible pour éviter de se plaindre constamment du temps d'attente dans les urgences de nos hôpitaux. C'est très simple, il suffit d'agoniser sa vie en étant malade.

Jamais un jeune blanc-bec poignardé dans le plexus solaire, direct au milieu de la poitrine, va poireauter dans les couloirs de l'hôpital de Verdun.

Penserais pas non plus qu'un passionné de plongée mordu aux cuisses par une raie épineuse dans les eaux du golfe Saint-Laurent, un «fla» comme on les désigne aux Îles-de-la-Madeleine, va languir inutilement à l'urgence du Centre hospitalier de l'Archipel.



C'est avec un abcès protubérant sur l'une de ses amygdales au fond de sa gorge que le jeune millénial s'est retrouvé en moins de deux étendu sur une civière.

Avec le traitement royal qui vient avec...

Soit pouvoir se vêtir de la réputée jaquette jaune, celle qui inflige la vision de votre postérieur à qui ose regarder.

Et pas n'importe où!

Il a hérité du somptueux lit numéro 39, dans les corridors de la nouvelle urgence inaugurée deux ans auparavant par le ministre Barrette.

L'arrivée de son cabaret de «molle froide», un délicieux souper composé de crème glacée, de purée d'abricot, d'un yogourt probiotique aux pruneaux, d'un infect jus de raisins, mais surtout de son berlingot de lait 3,25 %, aurait pu être l'élément rédempteur de son hospitalisation.

Trop de similarité avec sa première visite entre ces murs il y a quatre ans, pour des raisons similaires, lui revient en tête. Comme un bon flashback d'acide de l'édition 2010 de Woodstock en Beauce. Cette fameuse année où Limp Bizkit était la tête d'affiche du festival.

C'est plutôt les cachets de morphine qui lui ont sauvé la vie, comme à l'époque de sa première hospitalisation. Il n'est même pas capable de déglutir sans douleur, je vous le rappelle.

Au réveil d'une nuit dans les bras de Morphée, c'est le choc.

En plus de son déjeuner «molle-froide», exactement le même repas exquis que la veille au soir, mais avec un pudding vanille au lieu de la purée d'abricot, il la reconnaît.

Aucun doute, c'est bien elle!
La mère de son ex-copine.

La mère de celle qu'il frenchait dans le back-store de la boulangerie du Costco de Boucherville, il y a de nombreuses années, alors qu'il avait les mains enfarinées. Une relation qui a fini en queue de poisson; elle a tellement été dégoutée par le caractère profondément malsain de l'adolescent à l'époque qu'elle a décidé de ne plus jamais inclure la gent masculine dans sa vie amoureuse. Elle vit maintenant le parfait bonheur avec sa nouvelle compagne depuis ces tristes évènements.

S'il pouvait la revoir, il s'excuserait d'avoir été aussi cruel avec elle...

Et bien, il va pouvoir,
elle travaille avec sa mère à l'urgence!

Là, ce n'est pas sérieux, la morphine est forte
en maudit à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Mais c'est vraiment elle. Et elle ne se gêne pas pour
rire de sa gueule et de son incapacité à s'exprimer
avec aisance. Au moins, elle semble lui avoir pardonné
après toute ces années, mais la revanche est percep-
tible dans ses doux yeux marron. Après tout, la revanche
est un plat qui se mange froid, comme sa crise
de « molle-froide ».

Parmi les différentes personnes qui veulent reconforter
le jeune alité se trouve une autre de ses ex-copines.
Décidément, se retrouver dans un piteux état attire
la sympathie.

Elle arrivera à son chevet, au moment où une autre
femme s'y trouve déjà.

Cette dernière, c'est la femme qui lui plaît.

Celle qui fait battre le cœur du candide malade
depuis un an. Toutefois, elle ne sait rien de la passion
qui le dévore ; il n'a jamais osé lui dire.

Pourtant, depuis quelques semaines, leur amicale
complicité se translate tranquillement pas vite vers
un langoureux jeu de séduction et de désir.

Est-ce que ce sentiment est réciproque chez elle?
Elle est tellement difficile à cerner,
il n'en a pas la moindre idée.

Pendant qu'il se questionne, il y a son ex-copine
qui a encore le béguin pour lui, même s'il lui a brisé
le cœur à trois reprises au cours de leur tumultueuse
relation. Tu parles d'un beau triangle amoureux!

Tout ça, coincé entre une toxico en sevrage dans
la 38 et un accidenté de la route dans la 40.

Au moins, à la sortie de ces deux nuits
à l'hôpital, il ne risque plus de se retrouver
à l'urgence pour des problèmes de santé
dans le fond de la gorge.

Les médecins ont décidé de me retirer
les amygdales.

Et je suis toujours célibataire.

W
O
Z
E
G
R
U

Prétérition

Consiste à dire qu'on ne parlera pas d'une chose, dont on parle tout de même.

À vous,

Je ne sais pas par où ni comment commencer.

Tant de fois, j'ai cherché le bon moment pour le dire. J'ai tenté de mêler ma voix à celles des autres entre deux soupirs, mais en vain... « On a mis quelqu'un au monde, on devrait peut-être l'écouter » chantait l'autre. On m'entend, mais on m'écoute rarement. Enfin, c'est peut-être parce qu'on a peur de l'entendre que l'on m'écoute rarement. C'est pourquoi j'ai décidé de vous écrire cette lettre. Si on n'arrive pas à m'écouter, peut-être au moins, aurez-vous le courage de me lire.



Trouver les mots, les mots justes, ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile pour moi. Mettre des termes sur comment je me sens, ce n'est jamais simple, mais plus j'attends, plus ça me ronge de l'intérieur. Ça fait si longtemps que j'y pense et c'est aujourd'hui finalement que je décide de remplir cette page blanche. J'imagine qu'il n'y a pas de meilleurs mots pour en parler que les miens. Et derrière chaque mot dans cette lettre, il y a une vérité, une douleur, une personne, mais il y a surtout une peur énorme. La peur de décevoir. La peur d'être incompris. La peur d'être rejeté.

Au fond, être, c'est avoir peur. C'est ancré en moi, en nous. J'ai toujours eu peur de déranger, de déplaire. Et encore aujourd'hui, c'est ce qui me hante. J'ai toujours été confronté au regard des autres. Le jugement, j'ai grandi avec ça. Je me rappelle, jeune, je me demandais toujours si j'allais un jour pouvoir être comme tout le monde. Longtemps, j'ai essayé. Jamais, je n'y arriverai. J'ai compris qu'il n'y a pas d'autres façons de vivre qu'en étant soi-même. Pour pouvoir s'aimer. Pour pouvoir être aimé.

Me libérer, j'aimerais tant. Ne plus avoir honte de parler, d'agir, de vivre. J'ai envie d'être libre de tous mes complexes et de toutes mes craintes. Et pour ça, je n'ai plus le choix. Maintenant, je dois le faire. Accepter. Assumer. Tout ce que je suis.

Oui, je suis différent. Je l'ai toujours su. Toujours senti. Toujours vécu. On l'est tous. Et c'est grâce à nos différences que l'on se reconnaît. Je me définis par mes peines, mes joies, mes blessures, mes réussites, les combats de ma génération et de celles qui sont passées avant moi, avant nous.

Alors, voilà! Je suis humain.

FÉLIX PEDNEAULT



GENEVIÈVE BIGUÉ

Dès qu'on prononce un mot en pliant les index et les majeurs, c'est comme si on le profanait soudainement. Tentez-en l'usage, le résultat est frappant.

On **RETIRE TOUTE CRÉDIBILITÉ** au sens des mots d'un simple geste ou d'une simple ponctuation.

Notez bien la différence entre le gouvernement et le «**GOVERNEMENT**» par exemple! On sent bien que le second est tout à fait risible, improbable. C'est là l'effet terrible que l'ironie impose à notre monde. On la craint comme on l'aime, elle encrasse tout autour de nous. Elle est le mal de notre siècle.

Elle est tellement enchâssée dans notre culture qu'on en oublie sa présence. Le simple fait de s'enquérir de la santé de quelqu'un revient à dénaturer son intention. Pensez à toutes ces fois où on a dit «**OUI ÇA A PAS L'AIR DE FILER**» à un ami proche avec ce ton chargé d'ironie. Comme si le stade primaire de la compassion était devenu la raillerie!

Il y a aussi ces gens d'une intelligence et d'une curiosité réelle qui, dans la gêne ou la honte, en viennent à caricaturer leur propre passion. Combien d'amis se sont rabaissés, affirmant qu'ils étudiaient en «**PHILOSOPHIE**» ou en «**LITTÉRATURE**» comme s'ils n'y croyaient pas eux-mêmes? Il n'y a qu'un fléau comme l'ironie pour dénigrer les grands savoirs qui ont guidé notre civilisation. On les réduit ainsi à des thèmes bancals qui ne méritent pas le prestige.

Inutile de s'étendre sur le terme «**IDÉALISTE**», qu'on ne peut plus délivrer de ses guillemets! Dans la bouche de quiconque, celui qu'on targue «**D'IDÉALISTE**» est risible, pathétique. La ferveur de la jeunesse, la révolte que tout jeune adulte devrait connaître, est écartée de la main parce qu'on a noyé d'ironie, par cynisme, toute idée qui déroge du marasme social. L'avenir du monde, auquel plus personne ne croit, est devenu sujet à la blague, au sarcasme; un excellent sujet de stand-up comique.

Il n'y a rien de plus millénial que l'ironie. Elle fait partie de l'ADN de notre génération de pessimistes.

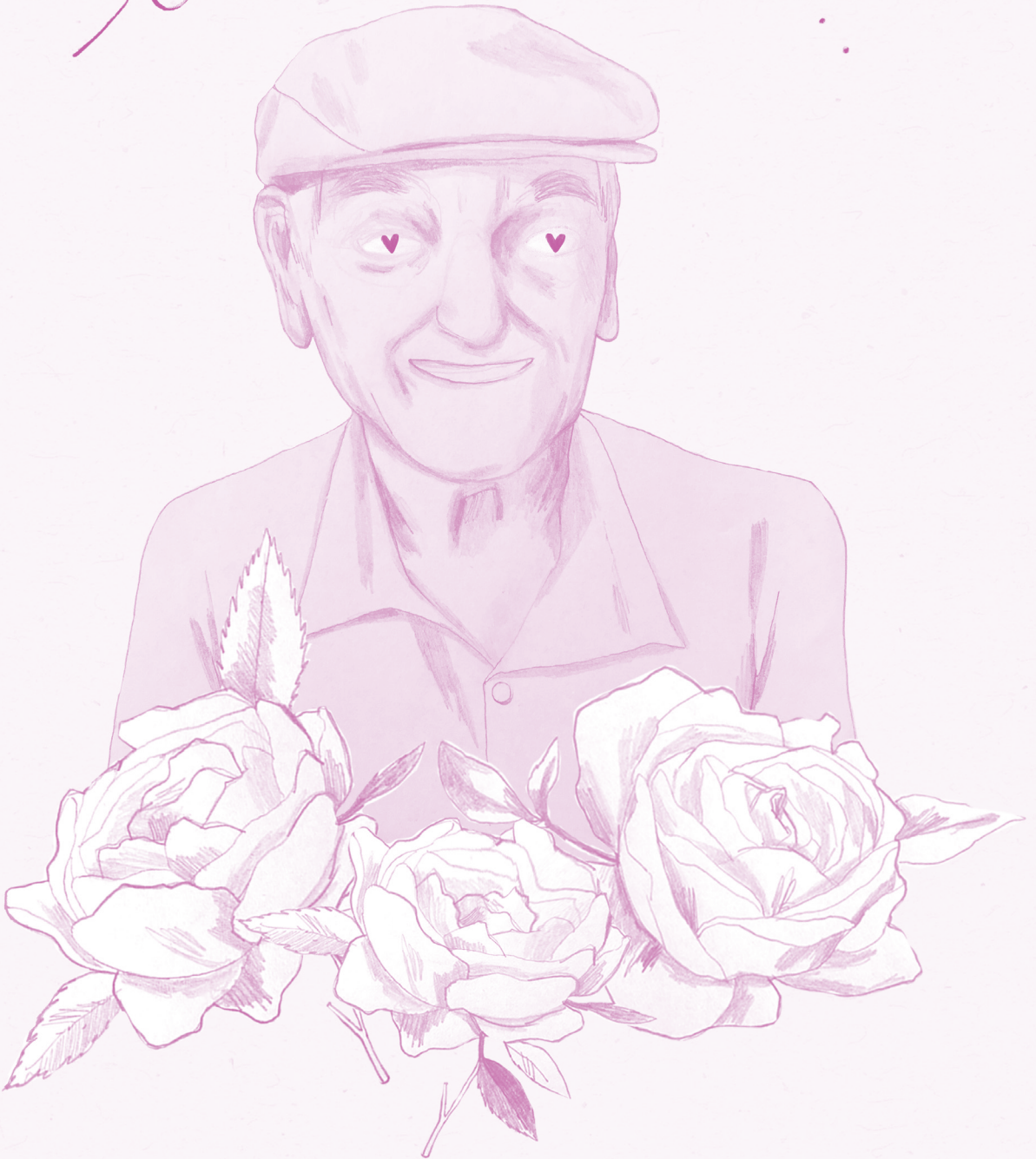
Le fief incontesté des milléniaux, c'est Internet. C'est là qu'ils se regroupent et cachent leur détresse en se moquant du monde. L'ironie, dans leur monde virtuel, est devenu le bouclier qu'ils brandissent devant un avenir peu reluisant. Dans le nuage anesthésiant du Web, ils se moquent du monde et se partagent des futilités, des memes ou des vidéos puérils, pour banaliser tout ce qu'il y a de plus révoltant, de plus choquant sur Terre. Les guerres? Réduites à des trends de photos de profil. L'engagement social? Le partage insignifiant d'une publication qui fait sensation. On normalise tout avec ironie, parce qu'on agit sans véritablement croire en la force de nos actes.

En disant que l'humanité est «**CONDAMNÉE**», on change en pastiche l'un des mots les plus tragiques de notre langue. On dira sans doute que c'est l'ironie du sort qui fait que, lentement, notre civilisation se laisse dériver dans le sarcasme. Que c'est bien fait qu'on ne croit plus à son propre salut. Je hais l'ironie parce qu'elle m'habite et me ronge. Je souhaiterais qu'on la dénonce et qu'on la pourfende. Je souhaiterais la voir disparaître afin qu'à nouveau on puisse faire preuve de passion et de franchise sans être caricaturé par le pouvoir des mots.

Je me braque contre l'ironie, mais je suis loin d'être un chevalier blanc. Ces exemples sont ceux qui peuplent ma vie. Ceux que j'ai embrassés. Je suis pétri d'ironie, corrompu.

J'en suis arrivé à un point de non-retour. Au point où, si tu me croises au lancement du magazine et que tu me demandes ce que j'y ai écrit, je te répondrai sans détour: un texte «**CONTRE L'IRONIE**»!

l'amour...



En 1996, je venais au monde.

En 1998, la carrière musicale de Normand L'Amour prenait son envol et pas plus de trois ans après mon cœur candide s'emballait quand l'incontestable hit de la légende de Sorel-Tracy «La poignée de porte» jouait dans l'tapis dans la Honda familiale de ma mère.

**« IL VOULAIT, IL VOULAIT,
IL VOULAIT, IL VOULAIIIIIIT.
S'EN ALLER, S'EN ALLER ».**

Ma mère riait fort et moi et je me demandais simplement qui était cet illuminé. J'ai du lui demander cent fois « C'est qui c'dude là » (en langage niveau cinq ans, on s'entend), mais au fond de moi j'avais déjà un début de crush et son je-ne-sais quoi me donnait envie de l'aimer malgré ses couplets incohérents.

À l'adolescence, mon engouement moqueur pour la discographie de ce drôle de monsieur a continué de grandir. Je ressentais une certaine fierté quand je présentais à mes amies ses vidéoclips, véritables chefs d'œuvre cinématographiques le mettant en scène bien assis derrière son fidèle synthétiseur. Je n'étais pas la seule curieuse, car ses apparitions à la télévision se multipliaient. Je pense que c'est à travers lui que je l'ai compris, la fameuse ironie. J'ai compris pourquoi c'est drôle de crier « Un achigan à p'tite bouche » quand c'est pas du tout le moment.

**« DE DO DO DO DO DO DO DO DO DO DO DU DU
DU DO DU DU DO DU DO DU DO DU DO DU DO DU DE-
LER... Y'ESSAYAIT ».**

L'affaire là, c'est qu'après j'ai entendu la rocambolesque histoire du début de sa montée en popularité à la fin des années 90 et j'en suis restée (p'tite) bouche bée. Il paraît que le gérant de Normand, Serge Péloquin (actuel maire de Sorel) avait commandé 100 albums afin que quelques amis puissent profiter des joyeuses tounes du chanteur. Quelqu'un a du mal faire son travail parce que c'est plutôt 1000 exemplaires qui sont atterris dans les mains dudit gérant.

**« ANYOUSHKOUAILLE WOMAILLE
COUILLE WIKAILLE WISHWOULICOUILLE
SCHKOMILLE... »**

C'est à ce moment-là que je me suis demandé pour quelles raisons il faisait ça, mon poète. Je me plais à dire que je m'époumone en performant ses hits de manière ironique, mais est-ce que ça lui ferait plaisir, à Normand, d'entendre ça ? On dira ce qu'on voudra, mon rire narquois freine-t-il nécessairement mon admiration pour lui ?

**« OU BIN DANS LE TEMPS DES AZTÈQUES,
J'AURAI PEUT-ÊTRE LAISSÉ UNE STA-
TUETTE DE TERRE CUIE. POURTANT JE NE
SUIS PAS UNE STATUE ! »**

Le 3 novembre 2015, le Québec est sous le choc. Normand L'Amour, 85 ans, est mort des suites de problèmes cardiaques. Celui qui s'était auto-proclamé missionnaire de l'amour laisse dans le deuil de nombreux fans. Moi incluse. C'est ainsi que Normand L'amour m'est apparu comme l'apothéose de l'ironie.

Ben oui, j'ai ri de toi Normand. Mais dans le fond, je pense que je t'aime.

«Le Père Noël récompense les enfants obéissants.»

«Dieu veille sur toi, mon petit.»

Le principe de causalité était une douce mélodie à mes oreilles quand j'étais enfant. Être sage comme une image contre un laissez passer direct au paradis? Les légendes issues du ciel et du Pôle Nord me l'ont appris. Dans une bulle bien serrée où chaque mensonge était parfaitement assimilé, je vivais une vie sans soucis. Déjà persuadée qu'être disciplinée me couronnait maître de mon destin, je me voyais obéir avec entrain. Bien entendu, cette utopie qu'est l'enfance a une date de péremption et chaque chandelle est un pas de plus vers la désillusion. Mes yeux se sont posés sur un monde injuste où des enfants ravagés par les fléaux n'avaient droit à aucun cadeau. Famine, maladie, pauvreté. Ces déséquilibres dans la société ne pouvaient pas qu'être conséquents de mauvais comportements. Devant ces inégalités inexplicables, j'ai retiré à Dieu sa légitimité et au Père Noël son objectivité, puisque toute intégrité tombe à l'eau face à tant de contradictions dans les propos. Depuis ce temps, je mets en doute les principes de justice et de mérite qu'on continue de me bombarder.

«La vie est bien faite.»

«Rien n'arrive pour rien.»

J'ai observé qu'à l'âge adulte, nous avons encore besoin d'être bercés et rassurés face à notre destinée. Malgré l'imagination laissée dans le passé, la naïveté reste ancrée en nous, nous faisant croire à tout. Plus besoin de l'aide de nos parents, nos propres mensonges sont encore plus convaincants. Le karma comme nouvelle fée des dents, nous nous attachons à l'illusion que tout arrive pour une raison. Persuadés que la vie est

de notre côté, nous percevons des signes cachés dans toute éventualité. En accordant confiance aux dictons et religions, nous voyons chaque désagrément comme le maillon d'une suite d'événements menant à une fin heureuse. Catastrophe, malchance, calamité. Il est facile de se laisser attendrir par les mythes les associant au démerite, des idées farfelues où la vertu n'est jamais battue. Maladie, accident, mort précoce. Il est rassurant de croire que ces drames sont des épreuves mises sur notre chemin pour notre propre bien. Les bombardements d'injustices ne semblent pas affecter les croyances de la majorité, qui continue de croire que les péchés impunis seront châtiés dans une autre vie.

«L'ordre naît du chaos.»

«Dans l'ordre vit le chaos.»

Incompréhension et frustration sont des mots qui se cotoient tous les jours dans la tête de ceux qui cherchent réponse à tout. L'inexplicable et l'imprévu sont difficiles à accepter, surtout pour nous qui aimons tout contrôler. Pourtant, l'ordre et les règles d'origines humaines ne servent que de façades à la réalité maussade où malchance se glisse par mégarde. L'ego plus gros que le cerveau, nous tentons de camoufler le chaos qui règne en héros, en nous persuadant que nous avons droit au dernier mot. Difficile de rivaliser avec une telle force supérieure à toutes inventions humaines, qui avec un seul petit grain de sel peut faire basculer notre monde artificiel. La triste réalité, c'est que le chaos n'a pas de pitié et que la justice n'est pas une priorité. Par chance, la vie n'est pas que miséricorde, il n'est pas rare que le hasard soit de pair avec l'ordre. Il ne faut simplement pas oublier que malgré nos efforts, un écart persiste toujours entre nos attentes et la réalité, communément appelé l'ironie du sort.

VIRGINIE MONARQUE



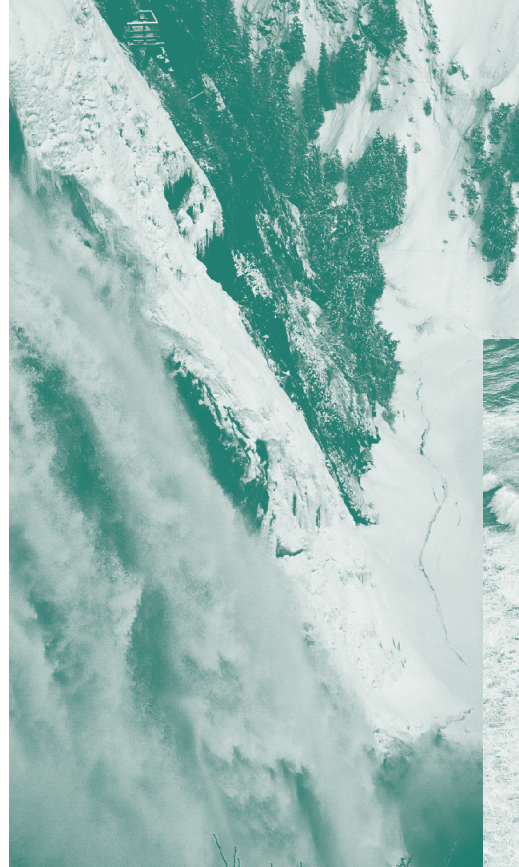
MAXPREVO

Pour moi, l'hiver est cette arrière-saison frigide où les jours sont rudes et ardu.

Ces mois qui semblent interminables, si envahissants. J'ai longtemps associé l'hiver à l'absence de vie, à un grand vide qui gèle avec lui toute sensibilité et émotion. Lors de la saison grise, la vie s'éteint, les fleurs se froissent et les oiseaux s'envolent. Les lacs semblent mourir, emprisonnant avec eux toute vie se retrouvant sous leur surface. Du petit patelin nordique d'où je viens, les hivers sont particulièrement durs. La neige tombe en abondance et les bancs blancs qui s'accumulent devant les maisons sont énormes. Les tempêtes sont féroces et les bourrasques sont sèches et violentes. Pour s'aventurer à l'extérieur, il faut s'armer de lourdes bottes et de manteaux encombrants. Mes joues rougissent et s'assèchent tandis que mon nez coule sans arrêt. La chaleur semble s'enfuir à toute vitesse de mes extrémités, tandis que mes dents claquent sans contrôle. J'aurais envie d'hiberner, de m'emprisonner sous mes couvertures dans un chaud cocon, d'attendre que le temps passe et de ne me réveiller qu'au printemps avec le chant des oiseaux. J'aurais envie d'effacer ces journées courtes, sombres et tristes de mon existence. Irréelle utopie.

À l'opposé, l'été est synonyme de vacances

Les mois sans tracas, les excursions en famille, les sorties à la plage, les bains de soleil et les fins de semaines en camping. Peau bronzée, cheveux dorés, pieds nus, fruits frais et sucrés – la recette parfaite du bonheur. Les matins sont délicats, les après-midis sont ensoleillés et les soirées sont douces. Les journées sont plus légères et forment les souvenirs les plus mémorables. Les paysages sont flamboyants, la verdure est étincelante et l'eau est brillante - je m'y plongerais à tout jamais.



Pour lui, L'été amène une chaleur étouffante et accablante.

Les cuisses frottent, les cheveux frisottent, la sueur perle le long des tempes, le nez rougit sous le soleil et les mains sont constamment moites. Chaque mouvement devient plus lourd, plus difficile - chaque tâche se transforme en corvée. La vie semble ralentir. Aucun vêtement ne semble assez léger pour supporter la chaleur ardente et l'humidité constante. Le soleil, omniprésent, est si chaud qu'il transforme les voitures en fourneaux. Ses puissants rayons déshydratent, brûlent, liquéfient, déciment et achèvent. Le temps chaud et humide fait croître des bestioles plus grosses et plus répugnantes. Il s'enfermerait dans un tombeau climatisé s'il le pouvait.

Quant à elle, l'hiver est la saison aux paysages féériques.

Les tempêtes apportent avec elles une neige fraîche et immaculée qui recouvre généreusement les montagnes, prêtes à être dévalées et skiées. Les arbres blanchissent et s'alourdissent, tandis que les écureuils semblent nager dans cette abondante neige, créant ainsi un spectacle hivernal d'une beauté inégalée. Il n'y a pas de mauvaise température, seulement de mauvais habillement. Plus il fait froid, plus les repas sont réconfortants et plus les chocolats chauds sont savoureux. Les Noëls sont magiques, fraîchement enrobés de leur couverture blanche et de glace épaisse, laissant place aux batailles de boules de neiges et aux parties de hockey interminables en famille. Les soirées sont chaleureusement accompagnées de feux de foyers, de pyjamas préférés et de pieds réchauffés par les bas de laines tendrement tricotés par grand-maman. Un rêve devenu réalité.



Lui Australien et moi Québécoise,
n'avons toujours pas décidé où habiter,
mais apprenons doucement depuis
quatre ans à nous réconcilier avec nos
saisons respectives.



L'autre jour, je suis allée me coucher.

À chaque soir, si je ne suis pas un peu intoxiquée par des boissons alcoolisées, j'ouvre mon ordinateur et je m'endors sur mon émission préférée.

Mais l'autre jour, je suis resté éveillée. La blague *We can drive, we can vote, we can work, what more do women want?* est sortie de la bouche d'un des personnages.

Je suis restée figée. Regardant l'écran, mais n'écoutant plus les paroles. Je me considère féministe. Je crois sincèrement que **le monde a encore du chemin à faire pour atteindre l'égalité** des sexes.

Pourtant, j'ai ri. J'ai ri à la blague. J'ai ri plusieurs fois, même. Et je ne me suis même pas sentie mal, de rire.

Le lendemain, je me suis levée comme à chaque matin. Mais un sentiment me tracassait. Devrais-je me sentir mal? Devrais-je écrire un article qui démolie l'émission pour ses propos condescendants envers les femmes?

~~À chaque fois que je voyais Ross devenir vert de jalousie possessive, Rachel — montrer qu'elle est inculte, Chandler honteux de son père travestie, Joey incapable de voir une femme allaiter, je riais.~~

Aujourd'hui, je devrais me sentir offusquée. Aujourd'hui, on ne ri plus. Aujourd'hui, on détruit ces émissions cultes vintage au nom des droits humains. Aujourd'hui, les gens ne mettent plus les choses en perspective.

Friends.

It was the 90's, qu'ils disent.

It was the 90's, mais l'émission est l'une des premières à introduire le mariage homosexuel. Une des premières à parler des mères porteuses, de la grossesse inattendue, des changements drastiques de carrière à 35 ans, et de bien, bien, plus.

~~Pourquoi sortir d'un contexte des valeurs du passé pour se sentir oppressé aujourd'hui?~~

Friends n'est pas arriéré. Friends est le début d'un mouvement bien plus grand.

Rachel, une des six amis, n'a absolument aucun avenir de carrière au début de la série.

Elle n'a pas de diplôme, n'a pas d'argent, n'a pas de plan de vie. Elle devient serveuse.

Un jour, elle décide qu'elle ne veut plus être serveuse.

Elle décide de mettre fin à ce 8 à 5 misérable.

Elle décide de quitter pour trouver sa place.

Lorsqu'elle tombe enceinte suite à un classique one night stand, elle annonce à son ami Ross qu'il en est le père. Il lui dit qu'elle a besoin de lui, qu'elle ne peut rien accomplir toute seule, qu'elle doit le marier.

Elle refuse. Prête à devenir une mère monoparentale, s'il le faut.

Voilà, ce que j'appelle du féminisme.





Une autre, Phoebe, devient mère porteuse. Pour son frère de 18 ans. Et sa femme. De 42 ans.

Cet épisode a commencé comme un clin d'œil à la vraie grossesse de l'actrice. Pourtant, il a emmené au public beaucoup plus qu'une simple blague.

Bien que son entourage la force à refuser ce service, elle devient de plus en plus certaine qu'elle est en total contrôle de la situation.

Parce qu'elle l'est. Parce qu'elle veut, le faire.

La société avait un regard conservateur sur ce sujet et Friends lui a ouvert les yeux.

Contrairement à ce que les gens peuvent penser, l'émission est un exemple de l'évolution de notre société. **Leurs blagues sont peut-être déplacées aujourd'hui.** mais il faut apprécier le chemin que l'on a traversé en tant collectivité.

Les personnages de Friends sont des caricatures, des parodies, des clichés. C'est ça, une sitcom.

Ne prenons pas les blagues à cœur. Elles ne sont que ça, des blagues.





ALICE PICARD



Responsable événementielle
Michèle Lussier.

Équipe événementielle

Arianne Auger, Stefanie Bernier, Sara-Ève Bouchard, Emy Bourdeau, Kateri-Laurence De Jocas McCrae, Laurence Deschênes, Jeff Desilets, Myriam Laramée De Lafontaine, Camille Paquin.

Designer graphique
Marko Aguirre.

Équipe des communications

Anabèle Gagnon-Moustelly, Ariane Généreux, Rosalie Généreux, Stéphanie Martin-Sarrazin, Dania Sanchez-Yimura.

Responsables aux communications
Vincent Asselin, Alexandre Cholette.

Équipe audio-visuelle

Frédérique Alain, Olivier Aubé, Noémie Beaulac, Olivier Bouchard, Matthew Cain, Justine Gagné, Jonathan Gagnon, Laurence Gascon-Lauzon, Camille Lortie.

Responsable photo-vidéo
Jérémy Leblond, Xavier Varao.

Équipe du blogue

Christophe Boucher Rouleau, Océanne De Grandpré, Léna Duque, Lina Heckenast, Jérémy Lachance, Roxanne Lamarche, Laurence Philippe, Laurence Proulx, Hugo Raiche, Annie St-Jacques, Sandrine Vieira.

Éditrice du blogue
Muriel Audet.

Correctrices

Frédérique Alain, Laurence Lemay-Joyal.

Équipe rédaction

Yuliya Arutunyan, Naomi Auger, Camille Avery-Benny, Catherine Barrette, Audrey-Anne Blais, Anaëlle Boily-Talbot, Camille Charette-Gagné, Noémie Dubuc, Guillaume Faucher, Maxence Garneau, Naomie Gelper, Edouard Guay, Yan L. Bienvenue, Jade Lacasse, Julien Latraverse, Flavie Melançon, Félix Pedneault, Alexandre Pépin.

Rédacteurs en chef
Mathieu Aubry, Thomas
Picotte-Lavoie.

Artistes invité.es

Geneviève Bigué, Alice Demée, Franco AKA Popboy AKA Princess Priceless, Laurence GT, Julia GR, Amélie Lehoux, Mélanie Masclé, Camille Perreault, Alice Picard, MAXPREVO, Florence Rivest.

Directrices artistiques
Marie BP, Alina Madalina Herta.

Coordonnatrices
Audrey Campeau, Juliette Lafrenière.

PARTENAIRES

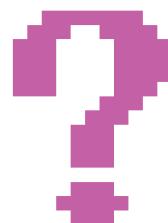


IRONIE

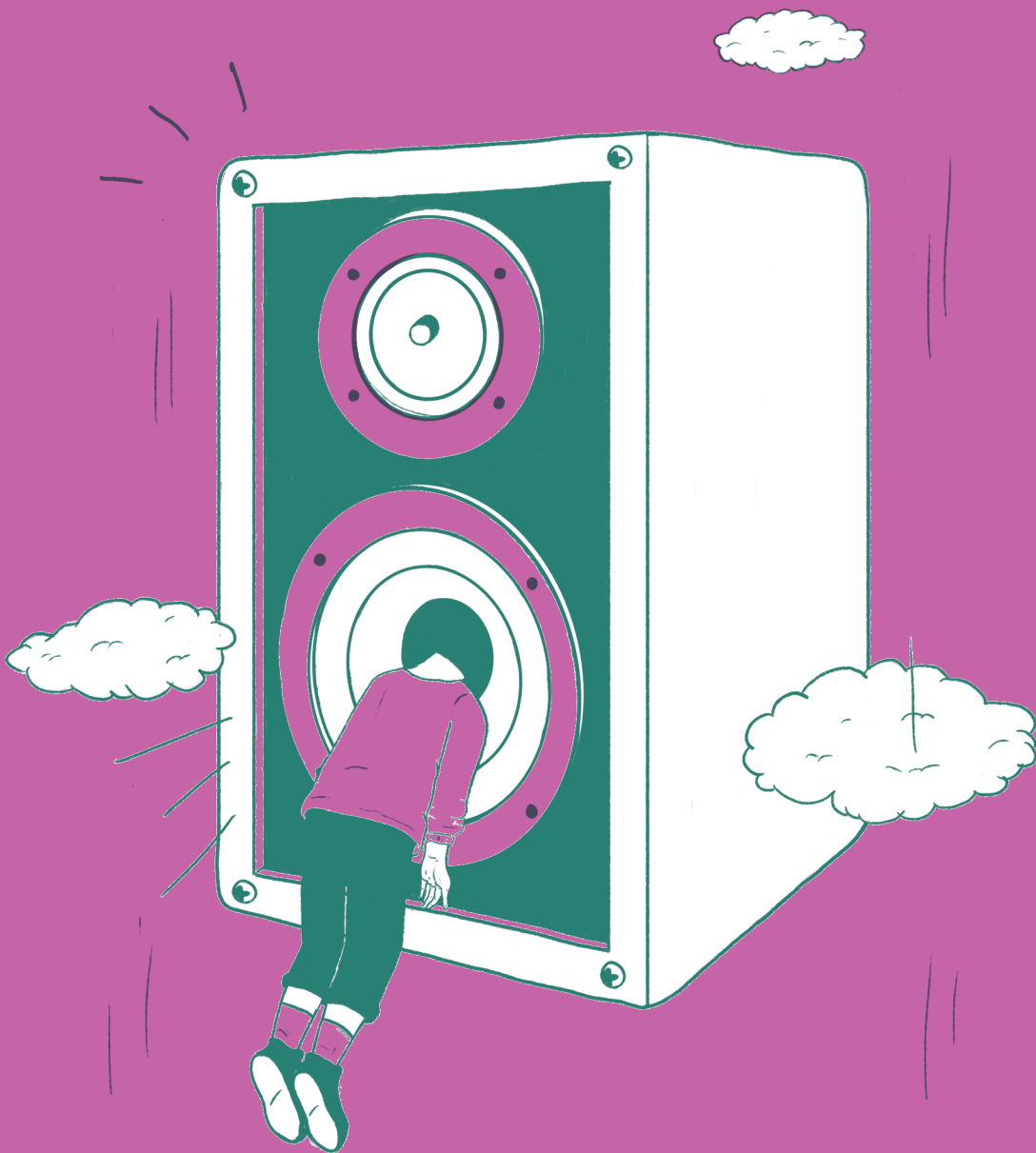
Le Culte

Adblocker détecté!

Pour accéder à toutes nos publicités
et plus encore, rendez-vous sur Facebook,
Twitter et Instagram!



OK



CHOQ.CA

PODCASTS-NOUVELLES-MUSIQUE

www.lecuite.ca

